



## LA BOUTIQUE DU LIBRAIRE DANS L'ÉCONOMIE DES SAVOIRS AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

Oury GOLDMAN (Le Mans Université / EHESS)

En mars 1579, dans la boutique de l'imprimeur parisien Mamert Patisson, Jacopo Corbinelli, érudit florentin installé dans le royaume de France depuis une dizaine d'années, rapporte qu'il a été témoin d'une conversation savante entre les humanistes et spécialistes des langues « orientales », Guillaume Postel et Joseph-Juste Scaliger, au sujet d'un globe parsemé d'inscriptions en arabe<sup>1</sup>. Cette scène de sociabilité érudite se déroulant au sein de l'échoppe d'un libraire ou de l'atelier d'un imprimeur illustre le rôle que peuvent tenir ces lieux, en tant que nouveaux espaces sociaux de la première modernité, dans la fabrication et la transmission des savoirs en Europe. Si la croissance de la demande en manuscrits au cours des derniers siècles du Moyen Âge avait déjà fait émerger des lieux urbains spécifiques dédiés à leurs achats<sup>2</sup>, la mise en place et le développement du commerce typographique en Europe ont vu le rôle de ces boutiques se transformer et s'accroître. La fonction jouée par les libraires dans la fabrication de l'imprimé est désormais une des voies de recherche privilégiées par l'histoire du livre et de la culture écrite<sup>3</sup>, tandis qu'une importante historiographie a été consacrée au fonctionnement des ateliers typographiques ou aux logiques de mise en circulation, vente et diffusion de l'imprimé<sup>4</sup>. Pourtant, les interactions précises qui se jouent au sein des boutiques de libraires demeurent moins étudiées, notamment pour le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Ce constat tient à la lente prise en compte par l'historiographie de l'objet « boutique »<sup>6</sup>, et à la diversité typologique qui caractérise ce lieu, rendant plus complexe d'isoler l'espace de

---

<sup>1</sup> Lettre adressée Gian Vincenzo Pinelli et citée dans Rita Calderini De-Marchi, *Jacopo Corbinelli et les érudits français d'après la correspondance inédite Corbinelli-Pinelli (1566-1587)*, Milan, Ulrico Hoepli, 1914, p. 136, n. 3. La correspondance Corbinelli/Pinelli est conservée à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan et fera l'objet d'une édition critique de la part de Marie Grazia Bianchi et Marisa Gazzotti qui doit paraître prochainement.

<sup>2</sup> Pour Paris, voir Kouky Fianu, « Métiers et espace : topographie de la fabrication et du commerce du livre à Paris (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans Godfried Croenen et Peter Ainsworth (dir.), *Patrons, Authors and Workshops. Books and Book Production in Paris around 1400*, Louvain et Paris, Peeters, coll. Synthema, 2006, p. 21-45.

<sup>3</sup> Edwige Keller-Rahbé (dir.), *Les arrière-boutiques de la littérature. Auteurs et imprimeurs-libraires aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Toulouse, Presses Universitaires Mirail, coll. Cribles (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), 2010 ; Martine Furno et Raphaële Mouren (dir.), *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur... qui écrit ?*, Paris, Garnier, coll. Études et essais sur la Renaissance, 2012 ; Christine Bénévent et al. (dir.), *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École des Chartes, coll. Études et rencontres de l'École des Chartes, 2012 ; Roger Chartier, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, Paris, Gallimard, coll. Folio. Histoire, 2015.

<sup>4</sup> Matthew McLean et Sara K. Barker (dir.), *International Exchanges in the Early Modern Book World*, Leyde, Brill, coll. Library of the Written World, 2016 ; Shanti Graheli (dir.), *Buying and Selling. The Business of Books in Early Modern Europe*, Leyde, Brill, coll. Library of the Written World, 2019 ; Malcolm Walsby, *Entre l'atelier et le lecteur. Le commerce du livre imprimé dans la France de la Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître, 2021.

<sup>5</sup> Pour le XVI<sup>e</sup> siècle, la seule synthèse disponible concerne le cas italien, voir Angela Nuovo, *The Book Trade in the Italian Renaissance*, Leyde, Brill, coll. Library of the Written World, 2013, chapitre 11 « Managing a Bookshop », p. 389-420.

<sup>6</sup> Voir le bilan proposé il y a vingt ans dans Natacha Coquery (dir.), *La boutique et la ville. Commerces, commerçants, espaces et clientèles, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Tours, Publications de l'Université François Rabelais, 2000. Depuis, de nombreuses études ont été consacrées à la boutique, mais, pour l'époque moderne, la focalisation reste souvent centrée sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le sillage des travaux sur la « révolution de la consommation » ou de la naissance du *shopping* urbain dans l'Europe des Lumières.



la boutique de celui de l'atelier, du magasin et même de l'habitat<sup>7</sup>. Cette réalité est accentuée par les activités plurielles des « gens du livre » : alors qu'il existe des imprimeurs qui ne se consacrent qu'à la production matérielle des imprimés et des libraires qui ne s'occupent que de leur vente, nombreux sont les libraires qui peuvent endosser les deux fonctions et qui jouent par ailleurs le rôle des « éditeurs » de notre temps<sup>8</sup>. Distinguer les actions qui se déroulent dans la boutique du libraire de celles qui ont lieu dans son logis, son magasin ou dans l'atelier où les presses typographiques sont actionnées peut alors relever de la gageure.

Outre ces éléments historiographiques et typologiques, les difficultés pour saisir l'épaisseur des interactions sociales se déroulant dans la boutique découlent aussi des formes d'asymétries documentaires : alors que les descriptions textuelles comme visuelles sur les techniques et les étapes de l'art typographique sont relativement abondantes et permettent, en lien avec l'étude matérielle des livres, d'apprécier les interactions qui se jouent entre les différents acteurs dans la fabrique des imprimés<sup>9</sup>, les sources relatives au local du libraire renvoient essentiellement à son fonctionnement commercial. Ainsi, des catalogues de vente, des inventaires après décès, des registres fiscaux, des actes notariés ou de la correspondance commerciale fournissent maints éléments détaillant le contenu des stocks des libraires, l'organisation des transactions et les stratégies qu'ils mettent en place pour les écouler<sup>10</sup>. Ces sources documentent une partie de l'activité qui se déroule dans et autour de la boutique du libraire, mais pour saisir la variété des actions et des pratiques sociales dont elle est le siège, il convient de les croiser avec une multitude de documents produits par les usagers de ce lieu, qu'ils s'agissent de correspondances, de journaux ou de mémoires. À ces différents fonds s'ajoute l'étude des imprimés eux-mêmes, qui portent en leur sein la mémoire des actes qui ont contribué à les façonner, et qui dévoilent par là le rôle souvent essentiel joué par les échoppes des libraires dans l'économie des savoirs dans l'Europe de l'époque moderne. Cette économie repose sur des acteurs, des lieux et des configurations matérielles, sociales et intellectuelles qui interviennent à chaque étape de la production à l'appropriation des savoirs<sup>11</sup>. Face à l'étendue d'un tel programme historiographique, cet article explorera certaines facettes du fonctionnement de ces boutiques dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle.

## LA BOUTIQUE COMME INFRASTRUCTURE D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION

### S'informer et acquérir des livres

La boutique du libraire, en raison de sa vocation commerciale, s'affirme assez naturellement comme un espace où l'on s'informe des nouveautés éditoriales. La mention de l'adresse de l'imprimeur/libraire sur les pages de titre des livres, qui se généralise et se codifie à mesure que l'activité typographique se déploie en Europe, sert à indiquer où l'acheteur peut se le procurer. Les pages de titre portent alors des indications sur le nom de la boutique, éventuellement son enseigne, et son implantation dans le tissu urbain. Ces mentions précisent

<sup>7</sup> Natacha Coquery, *La boutique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Dossier en vue d'obtenir l'habilitation à diriger les recherches, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2006, p. 14-15.

<sup>8</sup> Malcolm Walsby, « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XV<sup>e</sup> au début du XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67, n. 3, 2020, p. 5-29.

<sup>9</sup> Parmi l'abondante bibliographie relative aux étapes de la « fabrique » du livre, voir la mise au point récente d'Anthony Grafton, *Inky Fingers : The Making of Books in Early Modern Europe*, Cambridge (Massachusetts), The Belknap Press of Harvard University Press, 2020.

<sup>10</sup> Malcolm Walsby, *Entre l'atelier et le lecteur*, op. cit.

<sup>11</sup> Au sujet de l'histoire sociale et culturelle des savoirs de l'époque moderne, voir Peter Burke, *A Social History of Knowledge. From Gutenberg to Diderot*, Cambridge et Oxford, Polity et Blackwell, 2000 ; Stéphane Van Damme, « Un ancien régime des sciences et des savoirs », dans Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Stéphane Van Damme (dir.), t. 1, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, coll. Points. Histoire, 2015, p. 19-40.



parfois la localisation topographique de l'étal du libraire, notamment quand il est installé dans un espace collectif dédié à la vente, comme la galerie du Palais sur l'île de la Cité à Paris<sup>12</sup>, qui abrite entre ses piliers de nombreux libraires<sup>13</sup>, entre autres marchands<sup>14</sup>. Le fonctionnement concret d'une boutique de libraire est relativement peu connu pour les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles – en raison notamment du peu de documents iconographiques disponibles à leur sujet avant le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup> –, mais on sait qu'une partie des livres y est vendue non reliés ; ils sont donc présentés sous la forme de feuilles en vrac disposées dans des paquets alignés ou empilés, chaque paquet contenant une étiquette avec le titre ou le nom de l'auteur<sup>16</sup> [illustration 1]. Dans ce dispositif, la fonction d'informateur assurée par le libraire s'avère alors essentielle, et quelques images ou descriptions relatives à la boutique du libraire mettent souvent en scène son propriétaire interagissant avec les clients, même quand les livres y sont vendus reliés [illustration 2]<sup>17</sup>. Certaines pièces paratextuelles insérées dans les imprimés miment cette fonction de renseignement et de promotion prise en charge par le libraire, comme le « Dialogue du Libraire et du Passant » composé par Ronsard en 1566, et inséré dans la *Confession catholique* d'Hosius traduite par Jean de Lavardin, où l'on peut lire :

*Passant.* Quel est ce livre ? *Libraire.* Estranger. *P.* Qui l'a fait ? *L.* Le grand Osie, en sçavoir tout parfait. *P.* Qui l'a conduit des terres Poulonnaises Et fait sonner nos parolles Françaises ? *L.* C'est Lavardin, ce savant translateur, Et docte autant que le premier aucteur. *P.* De quoy discours ce livre magnifique ? *L.* De nostre Loy, de la foy Catholique<sup>18</sup>.

Certaines boutiques de libraires proposent des ressources permettant aux clients de se renseigner sur les livres proposés à la vente à la faveur d'instruments conçus et développés progressivement par les acteurs du monde du livre, comme les catalogues de production ou de vente<sup>19</sup>. Ces documents, ainsi que différents inventaires et certaines figurations [voir illustration 3] renseignent sur la composition des étals et démontrent la variété des objets mis en vente : du matériel imprimé sous une multitude de format et de formes, des feuilles volantes, de l'encre, mais aussi parfois des cartes, des globes et des tableaux. Dans ces locaux, les acheteurs peuvent en outre trouver une diversité plus ou moins grande d'ouvrages,

<sup>12</sup> Jusqu'en 1520, les livres édités par le libraire parisien Galliot du Pré indiquent ainsi qu'il tient « boutique en la grant salle du Palais, au second pillier vers la chappelle ou lon chante la messe de messieurs les presidents », avant de préciser que son étal s'est déplacé au troisième pilier, puis au premier à partir de 1522.

<sup>13</sup> Sur les « libraires du Palais », voir Annie Parent-Charon, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Paris », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 1, *Le livre conquérant, du Moyen Âge au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard et Cercle de la Librairie, 1989, p. 237-252 ; Jean Balsamo, « Les libraires du Palais et les poètes (1530-1560) », dans Denis Bjaï et François Rouget (dir.), *Les poètes français de la Renaissance et leurs « libraires »*, Genève, Droz, coll. Cahiers d'humanisme et de Renaissance, 2015, p. 77-99.

<sup>14</sup> Nicolas Lyon-Caen, « Les marchands du Temple. Les boutiques du Palais de Justice de Paris aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », *Revue historique*, vol. 674, n. 2, 2015, p. 323-353.

<sup>15</sup> Angela Nuovo, *op. cit.*, p. 389-391. Pour les Pays-Bas/Provinces-Unies à l'époque moderne, voir Tanitha Gangel, *The Experience of the Book : The Interior of Bookshops in The Netherlands through Years*, Master thesis préparée à l'Université de Leyde, sous la supervision de Paul G. Hoftijzer, 2015, p. 4-12.

<sup>16</sup> Angela Nuovo, *op. cit.*, p. 392-394.

<sup>17</sup> Pour d'autres images, voir Sigref Taubert, *Bilder und Texte aus der Welt des Buchhandels. Pictures and Texts about the Book Trade. Images et textes sur la librairie*, traductions Bernard Ernst et Frederick Plaat, Hambourg, E. Hauswedell, 1966.

<sup>18</sup> Cité par Michel Simonin, « Ronsard encomiaste : la rhétorique de l'éloge dans les pièces liminaires », dans Michel Simonin, *D'encre et de lumière. Quarante-sept articles (1976-2000)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2004, p. 342

<sup>19</sup> Robin Myers, Michael Harris et Gilles Mandelbrote (dir.), *Books for Sale : The Advertising and Promotion of Print Since the Fifteenth Century*, New Castle, Oak Knoll Press, coll. Publishing Pathway Series, 2009 ; Christian Coppens et Angela Nuovo, « Printed catalogues of booksellers as a source for the history of book trade », *JLIS.it*, vol. 9, n. 2, 2018, p. 166-178.



provenant d'espaces en partie éloignés, dès lors que les libraires « éditeurs » vendent « leurs » livres – qu'ils soient ou non imprimés par eux – ainsi que ceux provenant d'autres officines. Les boutiques se déploient comme des nœuds essentiels dans le dispositif informationnel des villes et fonctionnent en réseau avec d'autres espaces urbains où l'écrit circule et se manifeste : places de marché, ponts et les carrefours, où les affiches étaient placardées. Dans un même temps, colporteurs, crieurs publics ou chanteurs de rue participent à la dissémination des imprimés en ville<sup>20</sup>. Le type de matériel disponible dans les boutiques renforce la fonction informative de la boutique, dès lors que celui-ci est composé de toute une production à bas coup et souvent « éphémère » tenant sur quelques feuilles, voire une seule. Elle comprend pamphlets, libelles, « canards », feuillets d'actualité et même ordonnances et lois qui pouvaient parfois être distribués gratuitement à la population, car commandés et payés par les autorités<sup>21</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les boutiques de libraires deviennent un des principaux lieux de vente et de distribution de la presse imprimée naissante, et les clients y viennent lire sur place les périodiques grâce à des abonnements spécifiques à moindre coût<sup>22</sup>.

La boutique du libraire se constitue peu à peu comme un carrefour indispensable pour se procurer des imprimés de toute sorte et se tenir informé de l'activité du monde du livre, et plus largement des événements du monde. Ses clients se servent alors de ce rôle nodal pour bâtir leurs collections livresques en se greffant à l'infrastructure commerciale des boutiques.

### Dans la logistique de l'érudit

Les relations tissées entre les clients et les libraires s'avèrent essentielles à ceux qui veulent se doter d'une bibliothèque fournie et remarquable. Posséder de bonnes relations avec les libraires ne permet pas seulement d'acquérir les livres qu'ils proposent à la vente, mais aussi d'être mis en contact avec des érudits et d'autres intermédiaires, qui peuvent s'informer auprès de leurs propres correspondants au sujet des dernières parutions, et se les procurer. Les libraires, grâce à leur infrastructure commerciale, supervisent de multiples opérations de réception et d'envoi de paquets et de livres, et font bénéficier certains de leurs clients ou collaborateurs de leur réseau logistique. Depuis Zurich, le médecin et bibliographe Conrad Gessner profite de la venue à Lyon en octobre 1563 d'un de ses disciples, Jean Bauhin, pour renouveler et prolonger ses contacts avec les savants et les imprimeurs de la ville, tout en échangeant livres, spécimens et plantes. Bauhin agit comme un intermédiaire pour le médecin suisse afin de réactiver ses relations dans la cité rhodanienne et continuer de profiter des ressources qu'elles offrent au carrefour des voies européennes du négoce et du livre. Pour ce faire, Gessner doit d'abord introduire son protégé dans les cercles savants de la ville : la première lettre qu'il lui adresse sert de recommandation auprès du médecin Jacques Dalechamps et de l'imprimeur et libraire Antoine Gryphe. Dans une deuxième lettre il écrit :

Donne de ma part un très grand bonjour à Antoine Gryphe à qui j'ai écrit récemment et à qui je t'ai recommandé. Si tu trouves chez lui le « Théophraste » de César Odon, imprimé à Bologne, fais le moi apporter par mon parent ; agis de même pour les livres de Guilandin récemment publiés en Italie [...] Si tu ne les trouves pas, je désire que,

<sup>20</sup> Rosa Salzberg, « "Per le Piazze & Sopra il Ponte": Reconstructing the Geography of Popular Print in Sixteenth-Century Venice », dans Charles W. J. Withers et Miles Ogborn (dir.), *Geographies of the Book*, Farnham, Ashgate Press, 2010, p. 111-131.

<sup>21</sup> Andrew Pettegree et Arthur der Weduwen, *The Bookshop of the World : Making and Trading Books in the Dutch Golden Age*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2020, p. 9-11.

<sup>22</sup> Michiel van Groesen, « Reading Newspapers in the Dutch Golden Age », *Media History*, vol. 22, n. 3-4, 2016, p. 334-352 ; Arthur der Weduwen, « Competition, Choice and Diversity in the Newspaper Trade of the Dutch Golden Age », *Early Modern Low Countries*, vol. 2, n. 1, 2018, p. 7-23.



par l'intermédiaire de Gryphe ou d'un autre, tu t'occupes de me les procurer, car souvent, mais en vain, je les ai demandés en Italie<sup>23</sup>.

Grâce à Bauhin et à sa connexion avec Antoine Gryphe, Gessner s'assure la possibilité d'obtenir les livres vendus par le libraire-imprimeur avec lequel il correspond par ailleurs directement, mais aussi de bénéficier de ses réseaux italiens, pour mettre la main sur des ouvrages que Gessner ne parvient pas à se procurer autrement. L'imprimeur apparaît comme un intermédiaire qui peut faciliter l'acheminement jusqu'à Zurich des matériaux dont Gessner souhaite faire l'acquisition<sup>24</sup>. La boutique de Gryphe fonctionne pour le Suisse comme un lieu de centralisation et de redistribution des livres envoyés par d'autres de ses correspondants en France. Dès 1557, il demande par exemple à un étudiant en médecine, Caspar Wolf, lors de son passage à Montpellier, de s'y lier avec le professeur François Fontanon pour que ce dernier lui envoie des objets et des livres. Il demande à Wolf de les faire transiter par Lyon chez son ami « *Andreas Gryphius* », qui se charge ensuite de les faire réexpédier à Zurich<sup>25</sup>. Gessner n'est pas le seul à utiliser la boutique de Gryphe comme lieu de dépôt pour l'échange de livres avec ses correspondants, comme le montre le cas de Joseph-Juste Scaliger précédemment cité<sup>26</sup>. Ses liens avec Antoine Gryphe prolongent ceux que son père, Jules-César Scaliger, entretenait avec le père d'Antoine, Sébastien Gryphe, imprimeur lyonnais réputé<sup>27</sup>. Outre ce libraire lyonnais, Joseph-Juste Scaliger s'appuie aussi sur ses liens avec les libraires parisiens pour faire de leurs boutiques des centres logistiques de son activité savante.

En effet, avant de pouvoir s'installer confortablement à Leyde en 1593 comme professeur, le philologue et orientaliste huguenot parcourt, dans les années 1560-1580, le Poitou, la Touraine ou le Limousin sans pouvoir se rendre fréquemment à Paris en raison des troubles civils et religieux. Il tire alors partie de la relation qu'il a tissée avec l'imprimeur-libraire Mamert Patisson pour se procurer des ouvrages, mais aussi pour entreposer, recevoir et redistribuer les lettres, les paquets et les livres que ses correspondants lui envoient. La boutique de son libraire devient un nœud de communication où parviennent et repartent ces différents objets, qui sont autant de technologies matérielles nécessaires à l'animation de ses réseaux de sociabilité. En 1575, au sujet d'un livre qu'il désire, Scaliger écrit à son ami parisien, le bibliophile et parlementaire Claude Dupuy :

J'escris à Patisson, qu'il m'en envoie un et le lui renverrai, car je n'en ai à faire après que je l'aurai veu. Il vous plaira de lui bailler le vostre, s'il n'en pouvoit trouver d'autre<sup>28</sup>.

<sup>23</sup> Conrad Gessner à Jean Bauhin, 28 octobre 1563, de Zurich, cité dans Claude Longeon (dir.), *Conrad Gessner. Vingt Lettres à Jean Bauhin fils (1563-1565)*, traduction d'Augustin Sabot, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Renaissance et âge baroque, 1976, p. 69-71.

<sup>24</sup> Sur le lien entre Gessner et les imprimeurs-libraires, voir Ann Blair, « Conrad Gesner et la publicité. Un humaniste au carrefour des voies de circulation du savoir », dans Annie Charon, Sabine Juratic et Isabelle Pantin (dir.), *L'Annonce faite au lecteur*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, coll. L'Atelier d'Erasmus, 2017, p. 21-55.

<sup>25</sup> « *Lugdunum mittantur ad Ant. Gryphium amicum meum, quid omni diligenter curabit* », Conrad Gessner, *Epistolarum medicinalium libri III*, Zurich, Froschauer, 1577, f. 122 verso, cité dans Candice Deslile, « Accessing nature, circulating knowledge: Conrad Gessner's correspondence networks and his medical and naturalist practice », *History of Universities*, vol. 23, n. 2, 2008, p. 43-44.

<sup>26</sup> À son correspondant Pierre Pithou, il écrit, « vous pouvés adresser vos lettres et pacquetz à Gryphius, lequel ne faudra à me les faire tenir », Joseph-Juste Scaliger à Pierre Pithou, le 6 novembre 1573, dans Joseph-Juste Scaliger, *Lettres françaises inédites*, publiés et annotés par Philippe Tamizey de Larroque, Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 30. De nombreuses mentions d'Antoine Gryphe parcourent ses lettres adressées à Pithou.

<sup>27</sup> Michel Magnien, « Un humaniste face aux problèmes d'édition, Jules-César Scaliger et les imprimeurs », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 44, n. 2, 1982, p. 307-330.

<sup>28</sup> Joseph-Juste Scaliger à Claude Dupuy, le 13 décembre 1575, dans Paul Botley et Dirk Van Miert (dir.), *The Correspondence of Joseph Justus Scaliger : Volume I. April 1561 to December 1586*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2012, p. 152.



Auprès du médecin-naturaliste lyonnais Jacques Dalechamps, Scaliger se réjouit de la bonne réception du livre qu'il vient de faire paraître, en précisant : « car j'en avois donné charge à Patisson<sup>29</sup> ». Ces différents exemples montrent que le local du libraire joue de manière très concrète le rôle de boîte aux lettres : Scaliger demande au médecin lyonnais d'« adresser à Patisson, à Paris », un ouvrage composé par son père qui avait été confié à Dalechamps<sup>30</sup> ; ou recommande à Dupuy d'envoyer « mon paquet à Patisson », où il y a des lettres pour « Mons<sup>r</sup> d'Albain<sup>31</sup> ». Scaliger est loin d'être le seul à utiliser les boutiques de libraires comme « boîte aux lettres » à la même époque. Ainsi, la lettre qu'adresse, au début des années 1550, le médecin de Blois Alexis Gaudin au traducteur et historien Denis Sauvage à Lyon est libellée « au logis du Sieur Rouille à l'Escu de Venise, rue Mercière de Lyon<sup>32</sup> ». Cette indication renvoie à la boutique de Guillaume Rouillé, un des principaux libraires lyonnais, auprès de qui Sauvage est employé dans ces mêmes années pour traduire des textes italiens et éditer des ouvrages d'histoire<sup>33</sup>. Fait intéressant, la lettre a été conservée dans les papiers contenant la correspondance de Dalechamps : Gaudin demandait en effet dans sa lettre à Denis Sauvage de l'introduire auprès de son confrère installé à Lyon, lui-même collaborateur régulier de l'officine de Rouillé. Ainsi, les relations entretenues entre Sauvage et Dalechamps s'articulent autour de la boutique de leur libraire commun, par laquelle transitent leurs correspondances respectives. Une fois entrés en correspondance, Gaudin adresse directement à Dalechamps plusieurs lettres, tout en lui demandant de saluer pour lui son ami Denis Sauvage<sup>34</sup>.

La relation personnelle qu'Antoine Gryphe peut développer avec les érudits Gessner et Scaliger dépasse le cadre de la simple transaction commerciale en raison du statut de l'imprimeur lyonnais, qui a bénéficié des relations instaurées par son père Sébastien Gryphe. Ce dernier s'était hissé au rang des grands imprimeurs « humanistes », à l'instar de Froben à Bâle, Alde Manuce à Venise ou Robert Estienne à Paris, auxquels les savants de leur temps rendent hommage autant pour leur maîtrise de l'art typographique que pour leur érudition<sup>35</sup>. De la même manière, Rouillé déploie une stratégie pour se hisser au rang d'un libraire capable d'entretenir, avec de nombreux lettrés de son temps, des relations d'« amitié », dans le sens que ce mot avait à la Renaissance<sup>36</sup>. Les libraires n'agissent pas uniquement comme des courroies de transmission passive des livres et des informations, mais endossent parfois le rôle de correspondants de plein droit face aux savants, et peuvent se faire informateurs avisés, dès lors qu'ils connaissent les goûts et les désirs de leurs clients ou de ceux dont ils impriment et éditent les ouvrages. Parce qu'il connaît l'intérêt que Scaliger porte à l'étude des langues

<sup>29</sup> Joseph-Juste Scaliger à Jacques Dalechamps, le 30 mars 1584, dans *Ibid.*, p. 397.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 398.

<sup>31</sup> Joseph-Juste Scaliger à Claude Dupuy, le 3 juillet 1583, dans *Ibid.*, p. 360.

<sup>32</sup> Alexis Gaudin à Denis Sauvage, le 28 avril 155[4?], dans BNF, Ms. Lat., 13063, f. 100 recto-verso. Denis Sauvage et Alexis Gaudin se sont connus précédemment et faisaient parti d'un groupe d'amis et d'érudits gravitant autour de la faculté d'Orléans, dans laquelle ils ont fait leurs études, avec Maclou Popon ou Théodore de Bèze. Dans une lettre de 1539 entre ces deux hommes, Bèze demande à Popon de saluer ses amis à Bourges et Orléans, dont Gaudin et Sauvage [« *Dionysius* »] : Théodore de Bèze, *Correspondance de Théodore de Bèze. Tome 1, 1539-1555*, recueillie par Hippolyte Aubert, publiée par Ferdinand Aubert et Henri Meylan, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 1960, p. 30-32.

<sup>33</sup> Angelo Montù, « I traduttori francese del Gelli : Denis Sauvage e Claude de Kerquifinen », *Revue des langues vivantes*, vol. 38, n. 1, 1972, p.131-153 ; Catherine Emerson, « Denis Sauvage – Renaissance Editor of Medieval Manuscripts », dans Polle Bromilow (dir.), *Authority in European Book Culture 1400-1600*, Londres et New-York, Routledge, coll. Materials readings in early modern culture, 2016, p. 121-135.

<sup>34</sup> BNF, Ms. Lat., 13063, f. 101 et 133.

<sup>35</sup> Sur Sébastien Gryphe, voir Raphaële Mouren (dir.), *Quid novi ? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de sa mort*, Villeurbanne, Presses l'Enssib, 2008. Pour les relations entre Gessner et cet imprimeur, voir dans ce volume la contribution de Martine Furno.

<sup>36</sup> Sur ce libraire, voir Élise Rajchenbach-Teller, « De "ceux qui de leur pouvoir aydent et favorisent au public", Guillaume Rouillé, libraire à Lyon », dans Christine Bénévent et al. (dir.), *op. cit.*, p. 99-116.



« orientales », Patisson l'informe des écrits disponibles dans ces langues. À son correspondant Pierre Pithou, Scaliger écrit :

Monsieur Patisson m'a escrit que vous avies un livre escrit en langue indienne. J'ai fait beaucoup d'observations sur icelle. Si c'est votre bon plaisir de me l'envoyer, ce sera pour accroistre nostre livre et les obligations dont je vous suis tenu<sup>37</sup>.

Outre Patisson, la correspondance de Scaliger contient plusieurs lettres échangées avec différents grands libraires de son temps, Frédéric Morel II ou Christophe Plantin par exemple. L'échange continu et répété de livres, articulé aux relations épistolaires suivies, participe à la structuration des relations de cette « République des lettres » en constitution, fondées sur des systèmes complexes de don et contre-don, d'obligations et de réciprocités. Les libraires deviennent une pièce parmi d'autres dans les dispositifs, même si leur rôle a souvent été négligé par l'historiographie.

L'échoppe du libraire constitue un centre logistique de premier plan pour toute une série d'acteurs, mais elle est également le siège de nombreuses sociabilités et pratiques, qui expliquent son rôle déterminant dans la fabrique des savoirs à l'époque moderne.

## DANS L'INTIMITÉ D'UNE BOUTIQUE

### Vivre, lire et échanger

Lieu d'achat et de passage, la boutique est le siège d'une vie sociale intense, où peuvent se croiser des segments de la population qui ne se côtoient pas forcément ailleurs, ou pas de la même manière. Nobles, artisans, domestiques, érudits, hommes d'Église s'y meuvent et y échangent, sans pour autant oublier toute hiérarchie<sup>38</sup>. La boutique, parfois située au même endroit que l'atelier de l'imprimeur, abrite souvent le logement du libraire, qui offre l'hospitalité à de nombreux hôtes. Certains sont des visiteurs de passage, notamment des auteurs édités dans l'officine, d'autres des collaborateurs ou des employés, à l'instar des correcteurs, souvent des jeunes gens bien formés qui profitent du développement du marché du livre imprimé pour trouver un emploi, avant de gravir les échelons du milieu érudit<sup>39</sup>. À Paris, l'imprimeur-libraire « humaniste » Michel de Vascosan<sup>40</sup>, installé sur les pentes de la Montagne Sainte-Geneviève, héberge, dans les années 1540, Guillaume Postel<sup>41</sup>, l'humaniste écossais Georges Buchanan qui a travaillé auprès de lui<sup>42</sup>, Théodore de Bèze, Jean Martin et

<sup>37</sup> Joseph-Juste Scaliger à Pierre Pithou, 2 juin 1578, dans Paul Botley et Dirk Van Miert (dir.), *op. cit.*, p. 221.

<sup>38</sup> Angela Nuovo, *op. cit.*, p. 411-414.

<sup>39</sup> Anthony Grafton, *op. cit.*, chapitre 1, « Humanists with Inky Fingers », p. 29-55.

<sup>40</sup> Michel Magnien, « Des presses humanistes au service du vernaculaire ? Le cas Vascosan (vers 1500-1577) », dans Christine Bénévent et al. (dir.), *op. cit.*, p. 133-165.

<sup>41</sup> En 1540, Robert Breton écrit à Postel « *agere te in domo nostri Vascosani, typographi nobilissimi non mediocriter gaudeo. Nescio quo pacto ea domus semper fuit non solum librorum officina optimorum, verumentiam hominum doctissimorum hospitium* [je suis bien heureux que tu trouves en la maison de notre Vascosan. Je ne sais comment cette officine a toujours été le seul lieu de productions de bon livres, mais aussi qu'elle accueille toujours des hommes doctes] », Robert Breton, *Epistolarum libri duo*, Paris, 1540, f. 70 verso. Postel publie en 1541 chez Vascosan son ouvrage latin sur les magistratures athéniennes. Cette lettre, et d'autres qui démontrent l'hospitalité de Vascosan, sont citées dans François Secret, « Notes sur G. Postel », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 37, n. 1, 1975, p. 101-119.

<sup>42</sup> Ian D. MacFarlane, « George Buchanan and French Humanism », dans Anthony H. T. Levi (dir.), *Humanism in France at the End of the Middle Ages and in the Early Renaissance*, Manchester et New-York, Manchester University Press et Barnes & Nobles, 1970, p. 295-318 ; Philip Ford, « George Buchanan et Montaigne », *Montaigne Studies*, vol. 13, n. 1-2, 2001, p. 45-63.



Denis Sauvage<sup>43</sup> ou encore le médecin, mathématicien et poète Jacques Peletier du Mans<sup>44</sup>. Ce dernier, dans son *Dialogue de l'Ortografie*, met en scène des discussions littéraires au sujet de la langue française qui se seraient tenues à l'hiver 1547-1548 dans le logis de Vascosan, alors que Peletier du Mans y était hébergé pour publier ses *Œuvres poétiques*<sup>45</sup>.

La boutique se transforme en un lieu de rencontres entre lettrés qui peuvent y échanger des informations, entretenir des conversations diverses, voire y débattre de sujets politiques, littéraires ou érudits<sup>46</sup>. Pierre de Bourdeille, dit Brantôme, relate une discussion littéraire s'étant tenue dans la boutique d'un libraire vénitien avec un ancien ambassadeur de Venise à la cour de France, au sujet des mérites respectifs de Pétrarque et de Ronsard :

moy estant un jour à Venize chez un des principaux imprimeurs, ainsy que je luy demandois un Petrarque [...], il y eut un grand magnifique pres de moy, s'amusant à lire quelque livre, qui, m'oyant, il me dict, moitié en italien, moitié en assez bon françois, car il avoit esté autrefois ambassadeur en France : "Mon gentilhomme, je m'estonne comment vous estes curieux de chercher un Petrarque parmy nous, puisque vous en avez un en vostre France plus excellent deux fois que le nostre, qu'est M. de Ronsard"<sup>47</sup>.

Puisqu'une telle scène prend place au sein d'un passage consacré au roi Henri II, il est possible qu'elle ne soit pas effectivement déroulée mais qu'elle serve à rehausser le prestige de Ronsard et, par ricochet, celui du roi de France qui l'a soutenu et pensionné. Il n'en reste pas moins qu'elle peut être jugée suffisamment crédible par son lectorat, car elle correspond à des usages dont les boutiques des libraires et des imprimeurs font l'objet. Dans cet échange, Brantôme indique que l'ambassadeur vénitien n'y était pas pour un achat, mais y déambulait mais « s'amusant à lire quelque livre ». En effet, les boutiques étaient aussi des lieux où l'on pouvait lire ou feuilleter gratuitement des ouvrages – certains libraires aménageant de véritables salons de lecture<sup>48</sup>. En cela, les échoppes endossaient parfois le rôle des bibliothèques ou des académies de l'époque moderne, tout en permettant à un éventail social plus large de participer à ce type d'interactions érudites<sup>49</sup>. Les libraires pouvaient également prêter des livres, voire en faire crédit, sans présupposer de transactions monétaires immédiates, même si un tel service reposait sur une collaboration ancienne avec un client ou la promesse d'achats futurs de la part de riches ou prestigieux consommateurs de livres<sup>50</sup>.

## Fréquenter

Pour certains individus, la fréquentation des boutiques de libraires fait partie des pratiques quotidiennes, en raison de leur emploi ou de la localisation urbaine de ces échoppes.

<sup>43</sup> Sur ces individus gravitant autour de Vascosan et parfois qualifiés de « cénacle de la rue Saint-Jacques », voir : Eugénie Droz, « Notes sur Théodore de Bèze », *Bibliothèque d'humanisme et de Renaissance*, vol. 24, n.2, 1962, p. 589-596 ; Michel Simonin, « Autour de Jean Martin : Denis Sauvage, Jacques de Vintimille et Théodore de Bèze », dans *Jean Martin. Un traducteur au temps de François I<sup>er</sup> et de Henri II*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, coll. Cahiers V. L. Saulnier, 1999, p. 33-42.

<sup>44</sup> Michel Magnien, « Des presses humanistes », *op. cit.*, p. 142.

<sup>45</sup> Jean-Max Colard, « La question du livre dans le *Dialogue de l'Ortografie e Prononciation Françoisese* de Jacques Peletier du Mans », *Nouvelle Revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, vol. 17, n. 1, 1999, p. 55-65.

<sup>46</sup> Angela Nuovo, *op. cit.*, p. 415-420 ; Jeroen Blaak, *Literacy in Everyday life. Reading and Writing in Early Modern Dutch Diaries*, traduits par Beverly Jackson, Leyde et Boston, Brill, coll. Egodocuments and History Series, 2009, p. 214 et suivantes.

<sup>47</sup> Brantôme, *Œuvres complètes de Pierre Bourdeille, seigneur de Brantôme*, éditées par Ludovic Lalanne, t. 3, *Grands capitaines françois*, Paris, Veuve Jules Renouard, 1867, p. 288.

<sup>48</sup> Angela Nuovo, *op. cit.*, p. 413 ; Andrew Pettegree et Arthur der Weduwen, *op. cit.*, p. 83 ; Philip Tromans, « The Business of Browsing in Early Modern English Bookshops », dans Shanti Graheli (dir.), *op. cit.*, p. 111-135.

<sup>49</sup> Angela Nuovo, *op. cit.*, p. 412.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 414.



Ainsi, la boutique de Vascosan est située aux alentours de la rue Saint-Jacques, sur la rive gauche de la Seine, dans le quartier où sont installés les imprimeurs et les libraires dont les principaux clients et collaborateurs sont les étudiants, les professeurs et les savants qui peuplent les parages de l'Université et des collèges alentour. Sur ces pentes de la montagne Sainte-Genève, les plus prestigieux imprimeurs et libraires se côtoient, à l'instar de Simon de Colines, de Josse Bade et de son gendre Vascosan, puis de son propre gendre Frédéric Morel ou de la famille Estienne. L'écrivain Noël du Fail, ancien étudiant de ce Quartier Latin, dans une série de contes et d'histoires plaisantes, met en scène son double, Eutrapel, invité par ses maîtres à se rendre dans les boutiques de ces grands imprimeurs-libraires :

Eutrapel dit que, lors que maistre Jan Ricaut, Jan Boucher, Jan Reffait, Caillard, Dom Bertrand Touschais, Dom Jacques Mellet, tous savans pedagogues, l'envoioient, et ses compagnons aussi, querir quelques livres chez Collinet [Simon de Colines], Robert Estienne son gendre, Vascosan, Wechel, libraires de Paris, il ne falloit aucunement disputer ne contester du pris<sup>51</sup>.

Sur l'île de la Cité, aussi bien dans les ruelles autour de la cathédrale Notre-Dame, sur les ponts ou dans la grande salle du Palais, le reste des libraires ouvre ses boutiques à une vaste clientèle composée en partie des mêmes individus qui fréquentent celles de la rive gauche, mais aussi tout un monde d'officiers, d'hommes de loi, de nobles et bourgeois, voire une population moins socialement favorisée, comme les artisans ou divers « mécaniques » qui achètent et consomment aussi des livres et du matériel imprimé. Les parlementaires, les avocats, les notaires et secrétaires du roi qui s'affairent dans le Palais sur l'île de la Cité, siège des institutions « fixes » de la monarchie des Valois, déambulent fréquemment entre les étals des libraires du Palais, dont ils deviennent à la fois les clients privilégiés, mais aussi les collaborateurs. Ainsi, ces hommes de plume qui valorisent leur maîtrise de l'écrit et leur érudition comme un outil de distinction sociale, font souvent office d'auteurs, de traducteurs, d'annotateurs dans les ouvrages édités par les libraires du Palais : ils y signent des préfaces, des épîtres, des poèmes encomiastiques, et sont en même temps parfois responsables de la délivrance des privilèges d'imprimerie, notamment pour les secrétaires du roi<sup>52</sup>.

Certains individus notent dans leurs papiers personnels (mémoires, journaux, carnets) leur fréquentation régulière de ces boutiques<sup>53</sup>. Un de ces clients réguliers dans le Paris du tournant des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles est Pierre de L'Estoile, grand audencier à la Chancellerie de Paris jusqu'à son retrait en 1601, qui réunit une des plus importantes bibliothèques privées de son temps dans sa demeure située rue des Grands-Augustins, sur la rive gauche de la Seine, en face de l'île de la Cité<sup>54</sup>. Ses mémoires-journaux qui couvrent le règne d'Henri III et d'Henri IV fourmillent d'indications qui le montrent déambulant dans les boutiques de libraires, aussi bien celles de la montagne Sainte-Genève que de l'île de la Cité, à la recherche de productions à bas coûts – canards, pamphlets et autres libelles – dont il devient l'un des plus précieux collectionneurs<sup>55</sup>. Ainsi, en février 1610, alors qu'il feuilletait les livres d'une boutique de la rue Saint-Jacques, il achète un livre ancien dont il se moque :

<sup>51</sup> Cité par Michel Magnien, *op. cit.*, « Des presses humanistes », p. 134.

<sup>52</sup> Aurélien Ruellet, *La Maison de Salomon. Histoire du patronage scientifique et technique en France et en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, coll. Histoire. Série Techniques, savoirs, sociétés, 2016, p. 113-118

<sup>53</sup> Jeroen Blaack, *op. cit.*, entre autres, p. 88-93 et p. 241-247.

<sup>54</sup> Sur sa bibliothèque, voir Florence Greffe et José Lothe, *La vie, les livres et les lectures de Pierre de L'Estoile : nouvelles recherches*, Paris, Honoré Champion, coll. Pages d'archives, 2004.

<sup>55</sup> Tom Hamilton, *Pierre de L'Estoile and his World in the Wars of Religion*, Oxford, Oxford University Press, coll. Past & Present Book Series, 2017.



Ce jour mesme, passant par la rue Saint Jacques, m'estant arresté à la boutique du sire Ruel, imprimeur, je rencontrai, comme je m'arrestois à y fureter des livres, un vieil bouquain ou roman théologique<sup>56</sup>.

Quelques jours plus tôt, toujours dans le même quartier, la mention de sa présence « en la boutique d'Adrian Périer » ne sert qu'à introduire la scène dont il a été témoin depuis le local du libraire, à savoir le passage d'un régiment de dix-sept capucins espagnols<sup>57</sup>. Quand on ne peut soi-même se déplacer jusqu'aux boutiques, il y est toujours possible d'y envoyer des domestiques, des serviteurs ou des intermédiaires. Dans une dédicace, Antoine Du Pinet explique comment lui est venue l'idée de traduire plusieurs écrits d'Antonio de Guevara parus en 1560. Il y précise qu'étant malade et alité, il a d'abord cherché à se divertir en lisant un ouvrage présent dans sa bibliothèque, avant de finalement prier « fort instamment aucuns de mes amis faire la reveuë des Boutiques de la Rue Merciere » – rue où les principaux libraires lyonnais tenaient leurs locaux – afin de trouver un livre nouveau<sup>58</sup>. Cet ami trouve dans la boutique de Macé Bonhomme divers traités de Guevara traduits du castillan en italien, dont la lecture fut si plaisante à Du Pinet qu'il décide de les traduire et de les faire publier chez ce même libraire. Dans d'autres situations, l'éloignement géographique commande de confier à un ami le soin de se rendre dans des boutiques de libraires pour se procurer des livres indisponibles dans le lieu où l'on réside. Ainsi, le parlementaire parisien Claude Dupuy presse régulièrement son correspondant Gian Vincenzo Pinelli, installé à Padoue, de lui acheter des livres chez les libraires vénitiens qu'il fréquente, tandis qu'en retour, Dupuy lui fournit des ouvrages disponibles sur les étals des libraires parisiens<sup>59</sup>. Les deux hommes entretiennent sur près de vingt-cinq ans une correspondance nourrie, dédiée en grande partie à l'échange de livres. Ils bénéficient de leur implantation à proximité de deux des principaux centres de production et de vente d'imprimés de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle, que sont Paris et Venise.

En outre, chacun demande à son correspondant de faire jouer ses autres contacts pour aller se procurer des livres encore plus éloignés, de Londres à Rome, voire jusqu'en Méditerranée orientale. Claude Dupuy souhaite compléter sa collection de « cartes de geographie » afin d'en faire un atlas personnalisé (« je veux faire un beau grand volume et plus complet ») et demande à son correspondant Pinelli de lui en procurer lors de son prochain « voyage que vous feréz a Venise pour vos affaires » ou en faisant « venir de Romme ou de quelqu'un autre lieu ou vous aiéz des amis<sup>60</sup> ». Pour assouvir le désir de son ami Joseph-Juste Scaliger en direction des livres en langues « orientales » (hébreu, arabe, copte, syriaque), Dupuy demande à Pinelli d'en acquérir pour son ami : soit directement dans les échoppes vénitiennes, soit en faisant jouer ses relations, notamment avec la communauté juive, pour faire parvenir des manuscrits et des imprimés en provenance d'Istanbul et de Thessalonique<sup>61</sup>.

<sup>56</sup> Pierre de L'Estoile, *Memoires-journaux 1574-1611*, édités par Pierre Gustave Brunet et als., t. 10, 1609-1610, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1886, [11] p. 150.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 138. Ces deux exemples, et d'autres, sont aussi décrits dans l'article de Gilbert Schrenck, « Queue de renard, ficelle et plume : classer sa bibliothèque. Le cas de Pierre de L'Estoile : 1601 à 1611 », *Arts et Savoirs*, vol. 10, 2018, Bibliothèques des humanistes français, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 10 novembre 2020, URL : <http://journals.openedition.org/aes/1569>.

<sup>58</sup> Antoine Du Pinet, « A Monsieur Nicolas de Langes, Seigneur dudit lieu, Conseiller du Roy, & Lieutenant particulier pour ledit Seigneur à Lyon », dans Antonio de Guevara, *Le troisieme livre des epistres illustres, etc.*, traduit par Antoine du Pinet, Lyon, Macé Bonhomme, 1560.

<sup>59</sup> Claude Dupuy et Gian Vincenzo Pinelli, *Une correspondance entre deux humanistes*, éditée par Anna Maria Raugei, Florence, L. S. Olschki, coll. Le Corrispondenze letterarie, scientifica ed erudite dal Rinascimento all'età moderna, 2001.

<sup>60</sup> Claude Dupuy à Gian Vincenzo Pinelli, le 28 mars 1574, dans *Ibid.*, p. 97.

<sup>61</sup> En février 1580, Scaliger écrit à Dupuy, « Je [...] vous supplie bien fort [...] qu'il vous plaise, quand vous escrirés au signor Pinelli, de le prier qu'il fasse quelque chose pour moi touchant les livres Ethiopiques et Arabiques qu'il pourra recouvrer, ce qu'il pourra faire aisement aiant commodité par le moien de la traffique de Constantinople et des Juifz. Mesmement s'il pouvoit recouvrer des dictz juifz d'Avicenne traduit en hébreu, et imprimé en



Les réseaux européens de mise en circulation du livre, adossés aux toiles épistolaires des érudits permettent la ventilation des productions entre plusieurs espaces. Quand ce ne sont pas les livres qui sont transportés, les individus peuvent également se déplacer pour rendre visite à des boutiques de libraires et acquérir les ouvrages qu'ils désirent.

### Les boutiques comme attraction

Les mobilités à diverses échelles qui affectent les hommes et les femmes du XVI<sup>e</sup> siècle leur permettent d'amasser des ouvrages en provenance d'échoppes plus ou moins éloignées de leur lieu de vie. Ces déplacements peuvent se limiter à rayonner dans des villes relativement proches, notamment dans les espaces densément urbanisés et alphabétisés de l'Italie du Nord ou des Pays-Bas<sup>62</sup>, ou se faire à plus longue distance. Un des cas les plus célèbres est celui de Fernando Colomb, le fils du fameux navigateur, qui parcourt l'Europe et ses boutiques de libraires, lui permettant d'amasser la plus importante bibliothèque privée de son temps<sup>63</sup>. Sur ses ouvrages, Diego Colomb note le lieu, la date et le prix de l'achat, offrant aux historiens une ressource précieuse pour apprécier les dynamiques du marché du livre dans le premier XVI<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>. Pour certains, la visite des boutiques de libraires devient un incontournable de la pérégrination urbaine. En 1573, Jacques-Auguste de Thou, issu d'une des plus influentes familles de magistrats de Paris, alors âgé de vingt ans, se rend en Italie pour accompagner Paul de Foix, promu ambassadeur français auprès du pape. Il en profite pour parfaire son éducation de jeune lettré. À Venise, alors que le tout nouveau roi de France Henri III y séjourne :

Jacques était en quête de librairies. Et avec les nombreux ouvrages qu'il acheta – les livres grecs, surtout, qui chez nous sont plus rares – il enrichit considérablement la bibliothèque qu'il avait déjà commencé à monter<sup>65</sup>.

À son retour en France, il passe par Lyon où « comme à Venise, Jacques acheta à Lyon beaucoup de livres, chez Jean de Tournes et Guillaume Roville [Rouillé]<sup>66</sup> ». Dans les années qui suivent, il se lie avec des robins et des lettrés, dont les frères Pithou, Claude Dupuy et Joseph-Juste Scaliger. En 1576, se rendant à Anvers, il ne peut manquer de rendre visite aux boutiques de libraires qui fleurissent dans cette capitale de l'imprimerie, et « notamment chez Christophe Plantin [...] chez qu'il se rendait le plus souvent<sup>67</sup> », lui qui est alors un des imprimeurs les plus prolifiques et réputés d'Europe. À l'occasion d'une visite chez son beau-frère Achille de Harlay à Clermont, de Thou retourne à Lyon en 1582, et pendant trois jours, « il alla voir surtout ses amis Jean de Tournes et Guillaume Roville, et fouilla leurs magasins pour

---

Tessaloniki », Joseph-Juste Scaliger à Claude Dupuy, le 15 février 1580, dans Joseph-Juste Scaliger, *Lettres*, *op. cit.*, p. 304. Le 17 janvier 1581, Dupuy relaie fidèlement cette demande à son correspondant, « Monsieur Scaliger desire recouvrer des livres Ethiopiques, et a opinion que lon en pourroit trouver à Venise, ou il y a encores quelques Abyssins. il desire aussi recouvrer un Avicenne Arabique, et un autre Hebreu imprimé à Thessaloniki assés long temps a: je vous prie d'en faire chercher à Venise », Claude Dupuy à Gian Vincenzo Pinelli, le 17 janvier 1581, dans Claude Dupuy et Gian Vincenzo Pinelli, *op. cit.*, p. 303.

<sup>62</sup> Jeroen Blaack, *op. cit.*, p. 91-92 ; Caroline Duroselle-Melish et David A. Lines, « The Library of Ulisse Aldrovandi (†1605) : Acquiring and Organizing Books in Sixteenth-Century Bologna », *The Library*, vol. 16, n. 2, 2015, p. 153.

<sup>63</sup> Mark P. McDonald, *The Print Collection of Ferdinand Columbus (1488-1539) : A Renaissance collector in Seville*, Londres, British Museum Press, 2 vol., 2004.

<sup>64</sup> Pour les livres acquis en France, voir Jean Babelon, *La bibliothèque française de Fernand Colomb*, Paris, Honoré Champion, 1913 ; Klaus Wagner, « Le commerce du livre en France au début du XVI<sup>e</sup> siècle d'après les notes manuscrites de Fernando Colomb », *Bulletin du bibliophile*, vol. 2, 1992, p. 305-329.

<sup>65</sup> Jacques Auguste de Thou, *La vie de Jacques-Auguste de Thou. I. Aug. Thuani vita*, introduction, établissement du texte, traduction et notes par Anne Teissier-Ensminger, Paris, Honoré Champion, coll. Textes de la Renaissance, 2007, p. 329.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 332-333.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 347.



acheter des livres<sup>68</sup> ». Sa fréquentation assidue des boutiques de libraires, dont certains deviennent des familiers et des « amis », nourrit sa bibliothèque personnelle, qui compte en 1616 près de 6000 volumes et 9000 œuvres, soit la plus importante collection privée du royaume<sup>69</sup>. Les boutiques des libraires, notamment des plus prestigieuses, constituent alors des équipements culturels à l'instar des bibliothèques, des collections ou des cabinets de curiosités que tout voyageur bien introduit et éduqué se doit d'approcher lors de ses séjours.

Dans son *Journal de voyage*, Michel de Montaigne prend soin de visiter à Bâle les collections de Felix Platter, et à Rome la bibliothèque Vaticane, mais aussi les boutiques de libraires. À Florence, il acquiert plusieurs *commedie* dans la *bottega* des Giunti, célèbre famille de libraires disposant de branches et de succursales à Venise, en Espagne et à Lyon<sup>70</sup>. Dans ses *Essais*, Montaigne cite seulement deux boutiques de libraires situées à Paris, celles de Vascosan et la succursale de Christophe Plantin, pour se moquer de ceux qui au lieu de penser par eux-mêmes s'en réfèrent aux livres publiés par ces célèbres imprimeurs-libraires pour forger leur argument<sup>71</sup>. Si la référence se fait ici moqueuse, elle revêt, comme souvent chez Montaigne, un sens ironique et plus complexe, dès lors que le seigneur périgourdin se révèle lui-même un adepte du savoir livresque. La mention de ces deux boutiques signale par ailleurs qu'il les a probablement fréquentées assidument, notamment lors de ses séjours parisiens, vers 1550 puis en 1570. On retrouve effectivement plusieurs livres publiés par Vascosan ou par Plantin dans sa bibliothèque, et comme sources des *Essais*<sup>72</sup>. Montaigne était un familier des boutiques du Quartier Latin, notamment de celles de Vascosan et de son successeur Frédéric Morel. Entre son départ du collège de Guyenne en 1548 et son incorporation au Parlement de Bordeaux en 1557, la vie de Montaigne est relativement peu connue<sup>73</sup>. On sait cependant qu'il s'est rendu à Paris et qu'il a acquis, au cours de cette période, plusieurs ouvrages issus des presses de Vascosan. Il est probable qu'il y ait été introduit par son professeur au collège de Guyenne, Georges Buchanan, familier de l'imprimeur, tandis que d'autres de ses connaissances y gravitaient à la même époque, à l'instar d'un autre de ses anciens maîtres au collège de Guyenne, Nicolas de Grouchy<sup>74</sup>. Après avoir renoncé à sa charge au Parlement de Bordeaux à l'été 1570, Montaigne cherche à se rapprocher autant de la cour que des milieux intellectuels parisiens, et se rend à Paris pour publier plusieurs œuvres de son ami défunt, La Boétie<sup>75</sup>. Il choisit alors de les confier à l'officine du gendre et successeur de Vascosan, Frédéric Morel, auprès duquel il continue de s'approvisionner en livres. Il dédie les différentes pièces à des

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 517.

<sup>69</sup> Antoine Coron, « "Ut prosint aliis". Jacques-Auguste de Thou et sa bibliothèque », dans Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t.2, *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis, 1988, p. 117-154 ; Ingrid. A. R. De Smet, Thuanus. *The Making of Jacques-Auguste de Thou (1553-1617)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2006, p. 171-192.

<sup>70</sup> Concetta Cavallini, « "Alla bottega dei Giunti [...] comprai un mazo di commedie". Montaigne voyageur et bibliophile italianisant », dans Pierre Desan (dir.), *Montaigne à l'étranger. Voyages avérés, possibles et imaginés*, Paris, Classiques Garnier, coll. Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance, 2016, p. 133-155. Sur les Giunti, voir Angela Nuovo, *op. cit.*, p. 51-70.

<sup>71</sup> « Mais n'est-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours ? Comme si c'estoit plus d'emprunter, de la boutique de Vascosan, ou de Plantin, nos preuves, que de ce qui se voit en nostre village », Michel de Montaigne, *Les Essais*, III, 13, « De l'expérience », Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 2007, p. 1129. Sur la succursale de Plantin à Paris, voir Malcolm Walsby, « Plantin and the French Market », dans Matthew McLean et Sara K. Barker (dir.), *op. cit.*, p. 80-101.

<sup>72</sup> Sur la bibliothèque de Montaigne, son rapport aux livres, ses sources pour la composition des *Essais*, la bibliographie est pléthorique. Le projet MONLOE (*MONtaigne à L'Œuvre*), par son site internet, propose de multiples ressources à ce sujet, notamment toute une section dévolue à la « librairie ». URL : <https://montaigne.univ-tours.fr/category/librairie/>.

<sup>73</sup> Georges Hoffman, « Montaigne's Lost Years », *Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, vol. 55, 2012, p. 121-141.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 124-131.

<sup>75</sup> Arlette Jouanna, *Montaigne*, Paris, Gallimard, coll. Biographies NRF, 2017, p. 187.



personnalités influentes comme Louis de Lansac, Paul de Foix, Henri de Mesmes et Michel de L'Hospital<sup>76</sup>. Ces deux derniers individus, avec lesquels Montaigne entretient des liens préalables<sup>77</sup>, sont liés aux officines de Vascosan et de Morel et à leurs collaborateurs<sup>78</sup>. Ces dédicaces et la publication chez Morel placent Montaigne dans l'orbite des catholiques « modérés » favorables à la politique de conciliation promue par Catherine de Médicis, dans le contexte politiquement périlleux et tendu de la paix de Saint-Germain<sup>79</sup>.

Au printemps 1571, face à ses attentes déçues, l'un des épisodes les plus célèbres du parcours de Montaigne a lieu : son « retrait » de la vie publique au sein de son château familial, afin de se consacrer à la gestion de sa seigneurie et aux plaisirs de l'écriture<sup>80</sup>. Ce retrait, mis en scène par Montaigne dans ses *Essais*, s'avère partiel et temporaire puisqu'il continue à s'impliquer dans la vie sociale et politique, mais aboutit à la publication de la première version des *Essais* en 1580 à Bordeaux. Si Montaigne continue à s'approvisionner en livres depuis sa demeure périgourdine<sup>81</sup>, il n'en reste pas moins que les livres acquis dans les boutiques de libraires parisiens qu'il a fréquentées les décennies précédentes lui servent de matrice pour penser et rédiger son ouvrage-maître<sup>82</sup>. Sans réduire le contenu et la singularité de la pensée de

<sup>76</sup> Jean Balsamo, « Un gentilhomme et ses patrons : remarques sur la biographie politique de Montaigne », dans Philippe Desan (dir.), *Montaigne politique*, Paris, Honoré Champion, coll. Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne, 2006, p. 223-243. Toutes ces pièces se trouvent dans Étienne de la Boétie, *La Mesnagerie de Xenophon. Les Regles de Mariage, de Plutarque. Lettre de consolation, de Plutarque à sa femme. Le tout traduit de Grec en François par Feu M. Estienne De La Boetie etc.*, Paris, Frédéric Morel, 1571.

<sup>77</sup> George Hoffman, *op. cit.*, p. 124-125.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 125-126. De nombreux indices parfois dispersés renvoient à la proximité entretenue entre ces différents individus. Pour les liens entre De L'Hospital et de Mesmes, voir Loris Petris, *La Plume et la tribune : Michel de L'Hospital et ses discours (1559-1562)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2002, t. 1, p. 246-247, p. 485, ainsi que les annexes. Sur Buchanan : Ian D McFarlane, « George Buchanan and France », dans J. C. Ireson, Ian D. McFarlane et Garnet Rees (dir.), *Studies in French Literature presented to H. W. Lawton*, New-York et Manchester, Barnes & Nobles et Manchester University Press, 1968, p. 223-245.

<sup>79</sup> Les dédicaces respectives de Montaigne à Henri De Mesmes et Michel de L'Hospital sont signées du château de Montaigne le 30 avril 1570, mais il se trouve bien à Paris au moment de la conclusion de la paix de Saint-Germain le 8 août, puisqu'il signe « l'advertissement au lecteur » depuis Paris, le 10 août. Philippe Desan affirme dans plusieurs de ses écrits consacrés à Montaigne que son choix de publier chez Frédéric Morel les œuvres de La Boétie serait plutôt la preuve de sa proximité, dans ces années, avec les catholiques « ultra » opposés à toute conciliation avec les protestants. Cette affirmation est basée sur la confusion entre deux imprimeurs qui partagent le même patronyme, à savoir Frédéric Morel et Guillaume Morel, ce qui le conduit à une erreur d'appréciation. En effet, c'est Guillaume Morel, et non Frédéric, qui publie le discours apologétique sur le massacre de Wassy commis par le duc de Guise en 1562 (*Discours au vray et en abregé de ce qui est dernièrement advenu à Vassi*, Paris, Guillaume Morel, 1562) que Philippe Desan mobilise comme une preuve. Quant à l'hypothèse de l'attribution à Loys Le Roy, qui publie de nombreuses œuvres chez Vascosan puis Morel, d'un libelle farouchement anti-protestant, *Advertissement sur la faulsete de plusieurs mensonges semez par les rebelles*, celle-ci paraît largement infondée, au regard de la position conciliatrice de Le Roy et son de style d'écriture. D'autres publications de Frédéric Morel témoigneraient, toujours selon Desan, de son engagement auprès des catholiques intransigeants, notamment l'apologie du massacre de la Saint Barthélemy par Guy du Faur de Pibrac en 1573. Or, cette publication est tout à fait conforme aux exigences de la monarchie après le massacre, puisqu'elle émane d'un magistrat chargé de prendre en charge le discours de légitimation idéologique du massacre promu par Catherine de Médicis après celui-ci. Philippe Desan note d'ailleurs lui-même certains éléments contradictoires avec son cadre d'analyse, notamment le fait que les dédicataires de Montaigne entaînent tous des artisans d'une politique de conciliation : Philippe Desan, *Montaigne : une biographie politique*, Paris, Odile Jacob, 2014, p. 210 et suiv. L'idée d'un Montaigne catholique « modéré » rejoint les interprétations les plus récentes de l'historiographie à son sujet, sans nier l'ambiguïté de son positionnement politique et religieux à l'orée des années 1570, qui caractérise du reste nombre de ses contemporains dans ces années d'extrême instabilité des rapports de force dans le royaume.

<sup>80</sup> Arlette Jouanna, *op. cit.*, p. 11 et p. 121 et suivantes.

<sup>81</sup> Paul Nelles, « Stocking a Library : Montaigne, the Market, and the Diffusion of Print », dans Philip Ford et Neil Kenny (dir.), *La Librairie de Montaigne: Proceedings of the Tenth Cambridge French Renaissance Colloquium, 2-4 September 2008*, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2012, p. 1-24.

<sup>82</sup> George Hoffman, *op. cit.* Sur les sources, notamment livresques, de Montaigne les études sont désormais prolifiques. On peut se rapporter au classique Pierre Villey, *Les sources et l'évolution des « Essais » de*



Montaigne à ses sources – dans une perspective purement génétique –, il n'en demeure pas moins que la boutique de libraire ouvre une fenêtre sur la constitution du savoir et son orientation éthique, politique et intellectuelle. Lieux de sociabilité multiples, les boutiques participent pleinement à la construction des savoirs à l'époque moderne.

#### DANS L'ATELIER DE LA FABRIQUE DES SAVOIRS

Les boutiques des libraires se retrouvent à la confluence de mouvements solidaires, à la fois centripètes puisqu'elles voient converger livres et lettres, érudits et savants, et en même temps centrifuges qui disséminent les ouvrages dans différents territoires. Ces brassages favorisent la production d'imprimés, en permettant aux libraires de mettre la main sur des manuscrits inédits à éditer, sur des ouvrages à traduire, sur des livres à corriger, à amplifier, et à réimprimer. La vitalité de la boutique – prise autant comme le local physique que comme l'ensemble des individus qui la fréquentent – offre des opportunités éditoriales aux libraires qui s'en saisissent pour augmenter leur catalogue et produire leurs ouvrages.

#### Le libraire et ses relais lettrés

En 1556, le libraire lyonnais Jean Temporal fait paraître, sous le titre d'*Historiale description de l'Afrique*, le premier volume de sa traduction partielle du premier tome des *Navigacioni et Viaggi*, recueil de récits de voyage compilés par le Vénitien Giovanni Battista Ramusio et paru à Venise en 1550<sup>83</sup>. Dans une adresse au lecteur, le libraire endosse la responsabilité de l'opération éditoriale et donne un récit de publication dans lequel, après avoir reçu un manuscrit inédit contenant la « description de certains plages du Monde », il l'aurait fait « voir par mes amis gens de bonnes lettres & mesme bien versés en la Géographie » :

mais d'accroit, ainsi que j'etoys prest à mettre ceste œuvre sur la presse, je fus avertis par mes amis, qu'il seroit expédient pour plus fidèlement exécuter mon desseing, de recouvrer un premier volume des Voyages et Navigations, imprimé à Venise<sup>84</sup>.

Si ces « amis » ne sont jamais précisément nommés, il pourrait notamment s'agir de deux lettrés au cœur de l'italianisme lyonnais, à savoir l'érudite florentin Gabriele Simeoni et l'antiquaire et bailli du Dauphiné, Guillaume du Choul. Les deux hommes sont en effet mobilisés dans la traduction – le premier comme traducteur d'une des pièces du recueil, le second comme fournisseur de modèles iconographiques pour les illustrations inédites intégrées par Temporal, et issues de sa collection de monnaies antiques. Or, Temporal publie dans ces mêmes années d'autres ouvrages signés par les deux individus, signalant la solidarité qui unit les titres présents à son catalogue.

La même année 1556, le libraire-imprimeur poitevin Enguilbert de Marnef publie un ouvrage bigarré et anonyme, intitulé les *Discours non plus melancoliques que divers*. Le livre se présente comme un assemblage de petits traités abordant une diversité de thèmes, allant de

---

*Montaigne*, 2 vols., Paris, Hachette, 1933. Plus récemment, voir Floyd Gray, *Montaigne et les livres*, Paris, Classiques Garnier, coll. Études montaignistes, 2013 ; Jean Balsamo, *La parole de Montaigne. Littérature et humanisme civil dans les Essais*, Turin, Rosenberg & Sellier, coll. Biblioteca di Studi Francesi, 2019, chapitre 2, « Les Essais et la tradition lettrée », p. 151-259.

<sup>83</sup> Oury Goldman, « Traduire les lointains, écrire l'Europe : traductions françaises d'ouvrages italiens sur le monde au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », *Cahiers d'études italiennes*, vol. 31, 2020, mis en ligne le 06 octobre 2020, consulté le 15 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cei/8086>.

<sup>84</sup> Jean Temporal, « Au lecteur », dans Giovanni Battista Ramusio, *Historiale description de l'Afrique*, vol. 1, Lyon, Jean Temporal, 1556.



questions grammaticales à des considérations relatives à la topographie des environs du Poitou en passant par des chapitres sur la manière de faire le sucre ou de jouer du luth. Dans une épître au lecteur, l'imprimeur explicite le contenu et l'histoire de cet ouvrage, en prétendant qu'il s'agit d'un assemblage d'écrits entreposés dans son atelier depuis plusieurs années, qu'il aurait décidé de publier sans l'aval direct de leurs divers auteurs. Il présente alors sa boutique comme un lieu de passage continu de savants et d'érudits, grâce à sa proximité avec la réputée Université de Poitiers :

tu sçais [...] assés, combien nostre Université est fameuse & hantée : & pour tu ne doutes qu'outre ceus du lieu, il ne s'y trouve une fois l'année bon nombre de gens savants. Or les gens de lettres, & ceus de mon estat, ne se peuvent guere bien passer les uns des autres : parquoy tu puis penser, qu'il m'est aisé d'avoir prins connoissance d'une infinité d'hommes de savoir en ceste ville, par le moien de ma boutique<sup>85</sup>.

Bien que l'attribution des différentes pièces ne soit pas encore établie avec une certitude absolue, des contributeurs certains ont été identifiés, à l'instar des mathématiciens Élie Vinet et Jacques Peletier du Mans, qui publient certains de leurs ouvrages chez Enguilbert et son frère Jean, et qui ont séjourné à Poitiers à l'été 1549<sup>86</sup>. Si la boutique du typographe devient un lieu de passage obligé pour tout érudit attiré par la vitalité intellectuelle de la cité poitevine, ce foyer culturel abrite aussi localement des sociabilités lettrées qui s'articulent autour des échoppes de ses libraires<sup>87</sup>. En 1559, Jean de Marnef, le frère d'Enguilbert, associé aux frères Bouchet, publie les *Voyages aventureux* à partir d'un manuscrit composé dans les années 1540 par le navigateur Jean Alphonse, probablement d'origine portugaise, mais opérant pour le compte de différents marchands et armateurs de l'Ouest français<sup>88</sup>. Les pièces paratextuelles de cette édition mettent en scène les relations étroites nouées par un groupe d'érudits et de littérateurs actifs à Poitiers et dans ses environs, et qui gravitent autour des frères Marnef et Bouchet<sup>89</sup>.

Outre la fréquentation des hommes de lettres et de savants, les libraires tirent des collaborations qui peuvent se nouer grâce à leur position topographique dans les espaces urbains. Ainsi, les « libraires du Palais » à Paris s'appuient sur la présence quotidienne des hommes de loi qui hantent les salles de la Chancellerie et des cours souveraines pour se

<sup>85</sup> Enguilbert de Marnef, « Au Lecteur salut », dans *Discours non plus melancoliques que divers, etc.*, Poitiers, Enguilbert de Marnef, 1556.

<sup>86</sup> Véronique Zaecher, « L'écriture "diverses mains" dans les *Discours non plus melancoliques que divers*. Étude comparative des procédés d'écriture », dans Marie-Luce Demonet et Stéphan Geonget (dir.), *Les grands jours de Rabelais en Poitou*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2006, p. 342-357 ; Sophie Arnaud, « Peut-on attribuer à Jacques Peletier du Mans la paternité des *Discours non plus melancoliques que divers des choses qui appartiennent à nostre France* ? », dans *Ibid.*, p. 359-378. Outre les éléments mis en avant par ces contributions, le rôle déterminant d'Élie Vinet se lit également dans les multiples passages qui renvoient à la familiarité de l'auteur avec les réalités portugaises, en partie issue de son séjour à Coimbra de 1547 à 1549. Sur cette figure majeure de la vie intellectuelle de tout l'Ouest du royaume de France, voir Louis Desgraves, *Élie Vinet. Humaniste de Bordeaux (1509-1587). Vie, bibliographie, correspondance, bibliothèque*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 1977.

<sup>87</sup> Sur Poitiers comme foyer culturel et intellectuel, voir Richard Cooper, « L'histoire en fête : les humanistes promoteurs de la gloire du Poitou », dans Marie-Luce Demonet et Stéphan Geonget (dir.), *op. cit.*, p. 13-30 ; Trevor Peach, « Trois livres d'édition poitevine, 1550-1564 », dans *Ibid.*, p. 313-339.

<sup>88</sup> La question de l'« origine » de ce navigateur fait toujours débat, pour des motifs relevant parfois davantage de questions patriotiques que scientifiques. Des arguments solides tendent à laisser croire qu'il s'agit bien d'un navigateur d'origine portugaise : Luís de Matos, *Les Portugais en France au XVI<sup>e</sup> siècle : études et documents*, Coimbra, Por ordem da Universidade, coll. Acta Universitatis conimbrigensis, 1952, p. 22-77.

<sup>89</sup> Nerina Clerici, « Les "pièces liminaires" dei *Voyages aventureux* di Jean Alfonse. Amicizie e corrispondenze letterarie di un navigatore francese del primo cinquecento », dans Enea Balmas (dir.), *La scoperta dell'America e le lettere francesi*, Milan, Cisalpino, coll. Quaderni di Acme, 1992, p. 57-67 ; Jean Brunel, « Les débuts littéraires de Scévole de Sainte-Marthe (1555-1560) », *Travaux de littérature*, vol. 10, 1997, p. 65-94.



constituer un réseau de clients, de protecteurs, de traducteurs et de pourvoyeurs de textes. En 1556, un trio de libraires du Palais, Vincent Sertenas, Étienne Groulleau et Jean de Longis, souvent associés dans différentes opérations éditoriales, met en vente la première traduction française imprimée du récit de voyage de Marco Polo<sup>90</sup>. Une grande partie des individus impliqués dans la conception de l'ouvrage – le traducteur, le dédicataire, le signataire du privilège ou de pièces paratextuelles – appartiennent à l'univers du Palais de la Cité. Le traducteur désigné par ses initiales F. G. L. à savoir François Gruget de Loches, est référendaire à la chancellerie de France installée dans le Palais<sup>91</sup>, et un collaborateur régulier de ces libraires<sup>92</sup>. De Courlay, qui signe le privilège royal et à qui un poème est dédié dans les paratextes, est « Conseiller Notaire et Secrétaire du Roy, & Controlleur de sa Chancellerie<sup>93</sup> ». Il délivre maints autres privilèges pour des ouvrages traduits par Gruget et publiés par Sertenas<sup>94</sup>. La dédicace, quant à elle, est adressée à Adrien de Launay, lui-même « notaire et secrétaire du Roi<sup>95</sup> » : il signe également en 1553 le privilège pour la traduction du tome XI de l'*Amadis de Gaule*, paru chez le même trio de libraire et signé de Jacques Gohory, lui-même avocat au Parlement de Paris et collaborateur régulier du trio<sup>96</sup>. Cette proximité que les libraires entretiennent avec des individus situés au cœur des rouages de la politique culturelle de la monarchie<sup>97</sup> leur assure l'obtention de privilèges pour leurs productions, et pourrait être à l'origine de la délivrance à Sertenas du lucratif marché de l'édition des édits royaux<sup>98</sup>.

La participation récurrente de mêmes individus qui gravitent autour des officines des typographes pose la question de la désignation de ces groupes (cénacles, clan, brigade, etc.) et du lien entre leurs activités et les lignes et politiques éditoriales<sup>99</sup>. Ces fréquentations privilégiées participent à façonner des traits différentiels dans les orientations éditoriales de chacun des libraires, mais ces dernières sont en général caractérisées par un souci de diversification, tandis que les hommes de lettres mettent à profit la présence de multiples boutiques de libraires pour élargir leur collaboration. Grâce à la concentration des échoppes dans certains quartiers urbains et aux mécanismes de ventilation des ouvrages entre plusieurs espaces européens, des érudits accumulent des livres qui leur servent à bâtir leurs propres productions savantes. La boutique constitue, pour certains, un espace indispensable à la fabrique des savoirs, en complément ou en substitution des autres lieux de savoir de la première modernité que sont les universités, les bibliothèques, les académies ou les cours.

<sup>90</sup> Marco Polo, *La description géographique des provinces & villes plus fameuses de l'Inde orientale, meurs, loix & coutumes des habitants d'icelles*, traduction par François Gruget, Paris, Vincent Sertenas, Étienne Groulleau et Jean de Longis, 1556.

<sup>91</sup> Hélène Michaud, *La Grande Chancellerie et les écritures royales au XVI<sup>e</sup> siècle, 1515-1589*, Paris, PUF, 1967.

<sup>92</sup> La même année, il publie, chez Groulleau, *Le Dodechedron de Fortune*. Son cousin ou son frère, Claude Gruget a traduit en 1551 pour Groulleau et Sertenas, *Les Dialogues* de Speroni Sperone, les *Diverses leçons* de Pedro Mexía chez Groulleau en 1552, les *Dialogues d'honneur* de Giovanni Battista Possevino parus chez Jean de Longis et Sertenas en 1557 et *Le plaisant jeu des eschez*, publié par Sertenas en 1560, entre autres productions.

<sup>93</sup> Sur cet individu, voir Barbara B. Diefendorf, *Paris City Councillors in the Sixteenth Century : The Politics of* <sup>[17]</sup><sub>[SEP]</sub> *Patrimony*, Princeton, Princeton University Press, 1983, p. 66 et p. 265-267.

<sup>94</sup> Il signe ainsi le privilège du *Dodechedron de Fortune* et du *Plaisant jeu des eschez* cités précédemment.

<sup>95</sup> Hélène Michaud, *op. cit.*, p. 97.

<sup>96</sup> Rosanna Gorris-Camos, « Dans le labyrinthe de Gohory, lecteur et traducteur de Machiavel », *Laboratoire italien*, vol. 8, 2008, p. 195-229.

<sup>97</sup> Sylvie Le Clech-Charton, *Chancellerie et culture au XVI<sup>e</sup> siècle (les notaires et secrétaires du roi de 1515 à 1547)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. Histoire notariale, 1993.

<sup>98</sup> Hélène Michaud, *op. cit.*, p. 389-390.

<sup>99</sup> Michel Simonin, « Peut-on parler de politique éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle ? Le cas de Vincent Sertenas, libraire du Palais », dans Pierre Aquilon et Henri-Jean Martin (dir.), *Le livre dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Promodis – Édition du Cercle de la Librairie, coll. Histoire du livre, 1988, p. 264-281.



## La boutique récapitulée dans le livre

Certaines pratiques d'écriture au XVI<sup>e</sup> siècle reposent en grande partie sur la constitution de vastes réservoirs d'exemples, d'anecdotes, de lieux communs tirés de lectures personnelles. Elles nécessitent alors la consultation d'une diversité d'ouvrages que le développement de l'imprimerie rend plus aisée que dans les siècles précédents. Les milliers d'exemples qui émaillent les différents chapitres des *Essais* de Montaigne renvoient autant à des situations proches qu'à des réalités plus éloignées dans le temps et dans l'espace, qu'ils s'agissent d'épisodes de l'histoire antique ou d'anecdotes relatives aux peuples américains entrés bien plus récemment dans l'horizon de connaissance des Européens. Cette masse référentielle provient des lectures effectuées par Montaigne dans la bibliothèque de son château périgourdin, à partir de livres en partie glanés dans les boutiques de libraires fréquentées au cours des décennies qui précèdent la rédaction de son ouvrage.

La constitution de ces masses documentaires s'avère particulièrement cruciale au sein d'opérations savantes reposant sur des principes compilatoires et encyclopédiques, à l'instar des œuvres prétendant récapituler l'ensemble des connaissances disponibles dans un domaine de savoir. L'accès préférentiel aux ressources livresques les plus récentes et actualisées procure alors un avantage à ceux qui conduisent ces entreprises, et leur profil diffère selon les lieux qui les ont vu naître. Ainsi, depuis Bâle, le mathématicien et humaniste Sebastian Münster conçoit sa *Cosmographie universelle*, parue une première fois en latin en 1544, comme une somme consacrée aux réalités de la Terre. Son ouvrage, qui devient rapidement une référence incontournable dans le domaine des savoirs géographiques, nécessite l'accumulation et la compilation de multiples sources d'information sur les différents espaces du globe. Pour les espaces jugés éloignés, méconnus et récemment venus à la connaissance de ces contemporains, Münster s'appuie en grande partie sur les ressources livresques présentes à Bâle, ville universitaire et important centre d'imprimerie, notamment celles issues du catalogue et de la boutique de son libraire, Simon Grynaeus<sup>100</sup>. Quelques décennies plus tard, en 1575, le polygraphe français François de Belleforest fait paraître à Paris sa *Cosmographie universelle*, qui constitue en réalité une version remaniée, actualisée et augmentée de celle de Münster. Cet homme de plume, parfois considéré comme un des premiers « professionnels des lettres », met à profit sa collaboration étroite et répétée avec les libraires parisiens pour mettre la main sur les ressources livresques nécessaires à cette entreprise éditoriale d'ampleur<sup>101</sup>. L'helléniste Loys Le Roy utilise, quant à lui, les boutiques des libraires auprès desquels il a publié ses premiers ouvrages dans la décennie 1550, notamment celle de Vascosan, comme un moyen d'accès privilégié aux sources sur les lointains qui émaillent ses œuvres de réflexion politique et historique dans les années suivantes<sup>102</sup>. Les ressources de l'imprimé s'articulent, sans s'y substituer, à celles offertes par l'information manuscrite, l'expérience personnelle et celle issue de la sociabilité savante. Elles peuvent néanmoins s'avérer déterminantes, notamment pour les réalités issues des « nouveaux mondes » pour lesquelles Münster, Belleforest, Le Roy (et dans une moindre mesure, Montaigne) n'ont accès qu'en grande partie par la médiation des livres, à l'inverse d'autres érudits en lien avec les acteurs de l'expansion européenne ou intégrés à des institutions dédiées à la production de savoirs sur le monde.

Les livres fonctionnent comme des archives de leur constitution et offrent des indices sur les lieux qui ont présidé à leur conception. Certains ouvrages ne se contentent pas d'utiliser

<sup>100</sup> Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre : aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, coll. Sociétés, espaces, temps, 2003, p. 195.

<sup>101</sup> Michel Simonin, *Vivre de sa plume au XVI<sup>e</sup> siècle, ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 1992.

<sup>102</sup> Sur Le Roy et sa fréquentation de la boutique de Vascosan, voir Oury Goldman, « Un lieu de savoir sur le monde : la boutique de l'imprimeur-libraire Michel de Vascosan dans le Paris de la Renaissance », dans Catherine Emerson (dir.), « *Le Bel Epy qui foisonne* ». *Collection and Translation in French Print Networks, 1476-1567*, Oxford, Peter Lang, coll. Medieval and early modern French Studies, 2019, p. 113-135.



des sources glanées dans les différentes échoppes typographiques, mais se donnent à lire comme un résumé des ressources disponibles dans la boutique du libraire. En 1553, le libraire Guillaume Rouillé fait paraître le premier volet du *Promptuarium iconym insigniorum*, ouvrage iconographique qui présente des centaines de portraits d'individus illustres à partir de leurs « médailles ». Si la question de l'attribution n'est pas tout à fait tranchée, Rouillé pourrait être le concepteur et rédacteur de la version latine, et reste quoi qu'il en soit le maître d'œuvre de cette entreprise éditoriale ambitieuse<sup>103</sup>. Dès la conception de l'ouvrage, une diffusion en plusieurs langues est envisagée, comme le montre le privilège accordé pour l'impression « tant en langue latine, François, Italienne que Espagnole<sup>104</sup> ». Les versions dans les trois premières langues paraissent simultanément en 1553, tandis que la traduction en castillan doit attendre 1561. Le premier volet contient 950 « portraits » de personnages, commençant avec les figures d'Adam et Eve, jusqu'à celles des souverains contemporains. À chaque page de l'ouvrage, deux « portraits » sont proposés en vis-à-vis, ces portraits étant inspirés de représentations connues ou imaginées par le graveur, et sont accompagnés d'une notice biographique. Certaines illustrations sont directement issues des ressources figuratives procurées par des collaborateurs de Rouillé, comme celles qui ornent les monnaies antiques amassées par l'antiquaire Guillaume Du Choul, fournissant le portrait de plusieurs empereurs romains<sup>105</sup>. La mobilisation du réseau de Rouillé s'observe également au sujet des personnages pour lesquels aucune représentation existante ne peut servir de modèle, comme pour ceux tirés de la Bible : le libraire lyonnais explique qu'il a pris le « conseil & advis des plus doctes de noz amis » pour imaginer « les figures, & faces, non jamais par avant veues en effigie<sup>106</sup> ». Le rôle de la boutique de Rouillé est essentiel dans la fabrique du *Promptuaire*.

De manière solidaire, l'ouvrage peut se lire comme un catalogue des publications disponibles dans sa boutique. Entre l'adresse au lecteur et une « admonition du lecteur », le libraire ajoute une liste des références utilisées pour constituer ses notices. On y compte 91 références, et les trois dernières renvoient à un traité de Richer sur les Turcs, à la *Cosmographie* de Münster, et à « Paul. Jovius », en référence probablement à l'*Histoire universelle* de Paolo Giovio dont Rouillé vient de faire paraître le premier tome en 1552, par Denis Sauvage<sup>107</sup>. Ces trois références sont notamment mobilisées dans le deuxième volume du traité qui commence avec la nativité de Jésus-Christ et qui inclut quelques souverains orientaux (byzantins, ottomans, perses). La mention de Giovio permet à Rouillé de renvoyer vers un titre de sa propre production, tandis que d'autres références sont très probablement disponibles à la vente dans sa boutique, qui propose également des ouvrages issus d'autres officines françaises et européennes<sup>108</sup>. En 1577, Rouillé fait paraître une seconde édition corrigée et notablement enrichie de ce second volume<sup>109</sup>. Elle inclut les portraits et notices de nouveaux souverains français ou des territoires limitrophes au royaume, voire plus lointains

<sup>103</sup> Pour les éléments qui suivent, je reprends, pour les compléter et les prolonger, les analyses d'Illaria Andreoli, « La storia "in soldoni" : il *Promptuaire des Medailles* di Guillaume Rouillé », dans Mino Gabriele et Ugo Rozzo (dir.), *Storia per parole e per immagini*, Udine, Forum, coll. Libri e biblioteche, 2006, p. 235-266.

<sup>104</sup> « Extrait du Privilège », dans Guillaume Rouillé, *La premiere partie du promptuaire des Medalles*, traduction Charles Fontaine, Lyon, Guillaume Rouillé, 1553.

<sup>105</sup> « Avons fait pourraire icelle Metalles, ou Medalles, sur le naturel, au plus pres de l'antique en la premiere piece, & puis consequemment les avons fait imprimer », *Ibid.*, a 4.

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> Oury Goldman, « Traduire les lointains », *op. cit.*

<sup>108</sup> Rouillé possède des contacts avec de nombreux acteurs du livre, dont Christophe Plantin : Malcolm Walsby, « Plantin », *op. cit.*, p. 96. Quatre ans après la mort de Rouillé, ses héritiers publient un catalogue des ouvrages publiés à Lyon, Paris, Italie, Pays-Bas et Allemagne disponibles dans la « boutique » lyonnaise : *Catalogus librorum Lugduni, Parisiis, Italiae, Belgiae & Germaniae, excussorum. Qui reperiuntur & venales habentur in aedibus Haredum Gulielmi Rovilij*, Lyon, héritiers de Guillaume Rouillé, 1593.

<sup>109</sup> Guillaume Rouillé, *Seconde Partie du Promptuaire des Medalles, [...] Revue, corrigee & illustree de plusieurs Medalles des plus fameux & excellents hommes de nostre temps*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1577.



(duc de Moscovie, le sultan ottoman Selim II). L'innovation principale consiste en l'ajout de « médailles » des principales figures intellectuelles de l'Europe humaniste. Dans ce volume augmenté, les portraits plus ou moins fictifs des principaux peintres de la Renaissance accompagnent ceux d'humanistes, de mathématiciens, de médecins, de juristes, etc. Un nombre conséquent des auteurs référencés se trouve au catalogue de Rouillé : l'ouvrage fonctionne en quelque sorte comme une liste de titres disponibles dans la boutique du libraire, dont le livre assure la promotion. Le *Promptuaire* peut servir de liste d'achats, le client n'ayant qu'à revenir vers le lieu où il a acheté l'ouvrage pour se procurer les autres références vers lesquelles il renvoie. En dessous du médaillon présentant le portrait de Paolo Giovio, le libraire précise que ce dernier a écrit une histoire générale de son temps « tant belle & docte, que chacun l'a voulu faire traduire en son langage<sup>110</sup> », ce qui renvoie de manière subtile à la traduction parue chez Rouillé.

Le *Promptuaire* accorde par exemple une place importante aux médecins, ce qui reflète la place que tiennent la médecine et l'histoire naturelle dans le catalogue de Rouillé<sup>111</sup>. Le libraire ne manque pas de mentionner sa propre contribution à la diffusion de ces savoirs. Pour la notice consacrée au médecin et naturaliste siennois Mattioli, on lit « Guillaume Rouille a fait traduire en François par un personnage de grand sçavoir, les dit Commentaires & ensemble les illustres figures des simples<sup>112</sup> ». Au sujet du médecin-naturaliste de Montpellier, Pierre Rondelet, sa notice indique qu'un ami du médecin a « diligemment revu & corrigé ceste Pratique, & puis là baillée à Guillaume Rouillé a imprimer, se fiant à la diligence d'iceluy<sup>113</sup> ». Ce « sçavant medecin » n'est autre que Jean Desmoulin, le traducteur des commentaires Mattioli sur l'œuvre de Dioscoride publiés en 1572. Desmoulin se trouve au moment de la parution du *Promptuaire* engagé dans un très vaste projet éditorial, visant à rassembler en un volume les notes accumulées par le médecin Jacques Dalechamps sur les plantes du monde<sup>114</sup>. Dalechamps, médecin d'origine normande, s'installe vers 1550 à Lyon, depuis laquelle il entretient une correspondance nourrie avec Dupuy ou Scaliger, par exemple, et devient un des collaborateurs les plus prolifiques de l'atelier de Rouillé. Ce dernier lui consacre, sans grande surprise, un portrait dans son *Promptuaire*, permettant au libraire lyonnais de mettre en scène sa familiarité avec le milieu médical lyonnais. Il y célèbre Dalechamps comme « medecin de nostre temps sur tous celebre », et liste ses multiples productions éditoriales (traités chirurgicaux ou sur la peste, éditions philologiques des autorités médicales et botaniques) pour la plupart parus dans son officine. Il donne le portrait physique du médecin comme pour souligner son interconnaissance, et conclut qu'« il est aymé, & honoré d'un chacun<sup>115</sup> ».

Le *Promptuaire* offre un résumé de la boutique de Rouillé, en renvoyant explicitement ou plus subtilement aux ouvrages édités par le libraire lyonnais ou simplement, à ceux en vente dans sa boutique. L'ouvrage, qui connaît un succès éditorial certain, fonctionne en partie comme un tract commercial, dont les versions plurilingues prolongent l'écho. Or, les ouvrages issus de l'officine de Rouillé sont largement disponibles dans plusieurs territoires européens grâce aux réseaux qu'il déploie, notamment en direction de l'Espagne et de l'Italie. En 1571, la succursale du libraire lyonnais à Medina del Campo est inventoriée : plusieurs exemplaires du *Promptuaire*, tant en espagnol qu'en italien, y sont disponibles à la vente, aux côtés d'autres

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 252.

<sup>111</sup> Pierre Jacquet, « Les Botaniques lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle, suivi de 14 lettres de Dalechamps à Camerarius (1582-1585) traduites par André Rosset », *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, vol. 65, supplément au fascicule 5, 1996, p. 11-13.

<sup>112</sup> Guillaume Rouillé, *Seconde partie, op. cit.*, p. 269.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 271.

<sup>114</sup> Le projet n'aboutit qu'une dizaine d'années plus tard, notamment à cause du décès de Desmoulin en 1582, avec la publication en 1586 de la monumentale *Historia generalis plantarum*. L'ouvrage résulte de la contribution d'une grande partie du réseau de la boutique de Rouillé : Pierre Jacquet, *op. cit.*, p. 22-33.

<sup>115</sup> Guillaume Rouillé, *Seconde partie, op. cit.*, p. 276.



ouvrages cités comme sources dans le livre<sup>116</sup>. Le *Promptuaire* illustre le double mouvement centripète et centrifuge qui affecte la boutique du libraire : l'ouvrage se nourrit des ressources livresques qui convergent à Lyon dans l'officine de Rouillé, qui, une fois transformées en livre, se diffusent dans de multiples espaces européens par l'intermédiaire des réseaux du livre, participant à de nouveaux processus éditoriaux et productions de savoirs.

## CONCLUSION

Ces différents exemples, en grande partie tirés des cas lyonnais et parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle, pourraient être rapprochés d'autres situations, qu'ils s'agissent des boutiques des imprimeurs-libraires les plus réputés de leur temps, comme Christophe Plantin<sup>117</sup>, ou des milliers d'échoppes plus modestes disséminées dans l'espace européen, où des libraires se consacrent essentiellement à la vente de livres<sup>118</sup>. Le développement progressif et non uniforme de la civilisation de l'imprimé en Europe tisse des toiles à la fois denses, connectées et hétérogènes qui augmentent les possibilités de mise en contact des hommes et des livres. L'observation des pratiques lettrées qui se font jour dans les boutiques des libraires rend compte de la production collective des savoirs et de la multitude des acteurs qui y contribuent. Ces lieux forment des cadres où les collaborations se déploient, mais où se nouent également des oppositions et des conflits dont maints exemples pourraient aussi témoigner. Loin de ne représenter qu'un espace irénique à l'écart des tensions qui structurent et traversent les sociétés européennes, les boutiques rendent également compte des relations parfois conflictuelles entre ses acteurs, notamment lorsque les logiques commerciales et intellectuelles s'entrechoquent<sup>119</sup>.

Les boutiques de libraires s'installent peu à peu comme des instances incontournables dans l'économie des savoirs de l'époque moderne, en tant qu'infrastructures commerciales et informationnelles, espaces de sociabilité et d'échanges, lieux de mise en forme et de diffusion des connaissances. La poursuite de l'étude des configurations de ces boutiques permettrait d'enrichir la compréhension des dynamiques qui lient lieu et savoir à l'époque moderne<sup>120</sup>.

---

<sup>116</sup> Voir la retranscription de ces inventaires proposée par le chercheur Anastasio Rojo Vega sur son site personnel, consultée le 15 novembre 2020. URL : [www.anastasio-rojo.com](http://www.anastasio-rojo.com).

<sup>117</sup> Rafael Mandressi, « Les savants chez l'imprimeur. Les médecins et l'entreprise éditoriale de Christophe Plantin au XVI<sup>e</sup> siècle », *Histoire, médecine et santé*, vol. 31, 2017, p. 131-152. Voir également le cas de la boutique de Cornelis de Claesz à Amsterdam au début du XVII<sup>e</sup> siècle dans Andrew Pettegree et Arthur der Weduwen, *op. cit.*, p. 37-44.

<sup>118</sup> La moindre documentation entourant ces libraires non éditeurs a conduit à minorer leur rôle dans la culture de l'imprimé de l'époque moderne, et à focaliser les recherches sur les seuls lieux d'édition des livres plutôt que sur les multiples espaces de diffusion, vente et consommation des ouvrages. À ce sujet, voir la somme bibliographique consacrée aux libraires de la France « provinciale » de Malcolm Walsby, *Booksellers and Printers in Provincial France 1470-1600*, Leyde, Brill, coll. The Library of the Written World, 2020.

<sup>119</sup> Parmi les innombrables exemples et références bibliographiques en rapport avec les conflits entre lettrés et certains imprimeurs et libraires, voir Michel Magnien, « Un humaniste », *op. cit.*

<sup>120</sup> Jean-Marc Besse, « Le lieu en histoire des sciences. Hypothèses pour un approche spatiale du savoir géographique au XVI<sup>e</sup> siècle », *MEFRIM*, vol. 116, n. 2, 2004, p. 401-422.



## BIBLIOGRAPHIE

### Œuvres

- Catalogus librorum Lugduni, Parisiis, Italiae, Belgiae & Germaniae, excussorum. Qui reperiuntur & venales habentur in aedibus Haredum Gulielmi Rovilij*, Lyon, héritiers de Guillaume Rouillé, 1593.
- BEZE Théodore de, *Correspondance de Théodore de Bèze. Tome 1, 1539-1555*, recueillie par Hippolyte AUBERT, publiée par Ferdinand Aubert et Henri Meylan, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 1960.
- BRANTOME, *Œuvres complètes de Pierre Bourdeille, seigneur de Brantôme*, éditées par Ludovic Lalanne, t. 3, *Grands capitaines françois*, Paris, Veuve Jules Renouard, 1867.
- BRETON Robert, *Epistolarum libri duo*, Paris, 1540.
- DALECHAMPS Jacques, *Correspondance*, BNF, Ms. Lat., 13063.
- DE THOU Jacques Auguste de, *La vie de Jacques-Auguste de Thou. I. Aug. Thuani vita*, introduction, établissement du texte, traduction et notes par Anne Teissier-Ensminger, Paris, Honoré Champion, coll. Textes de la Renaissance, 2007.
- Discours non plus melancoliques que divers, etc.*, Poitiers, Enguilbert de Marnef, 1556.
- DUPUY Claude et PINELLI Gian Vincenzo, *Une correspondance entre deux humanistes*, éditée par Anna Maria Raugei, Florence, L. S. Olschki, coll. Le Corrispondenze letterarie, scientifica ed erudite dal Rinascimento all'età moderna, 2001.
- GESSNER Conrad, *Epistolarum medicinalium libri III*, Zurich, Froschauer, 1577.
- , *Conrad Gessner. Vingt Lettres à Jean Bauhin fils (1563-1565)*, Claude Longeon (dir.), traduction d'Augustin Sabot, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Renaissance et âge baroque, 1976.
- GUEVARA Antonio de, *Le troisieme livre des epistres illustres, etc.*, traduit par Antoine du Pinet, Lyon, Macé Bonhomme, 1560.
- LA BOETIE Étienne de, *La Mesnagerie de Xenophon. Les Regles de Mariage, de Plutarque. Lettre de consolation, de Plutarque à sa femme. Le tout traduit de Grec en François par Feu M. Estienne De La Boetie etc.*, Paris, Frédéric Morel, 1571.
- L'ESTOILE Pierre de, *Memoires-journaux 1574-1611*, édités par Pierre Gustave Brunet et als., t. 10, 1609-1610, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1886.
- MONTAIGNE Michel de, *Les Essais*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 2007.
- POLO Marco *La description géographique des provinces & villes plus fameuses de l'Inde orientale, meurs, loix & coustumes des habitants d'icelles*, traduction par François Gruget, Paris, Vincent Sertenas, Étienne Groulleau et Jean de Longis, 1556.
- RAMUSIO Giovanni Battista, *Historiale description de l'Afrique*, vol. 1, Lyon, Jean Temporal, 1556.
- ROUILLE Guillaume, *La premiere partie du promptuaire des Medalles*, traduction Charles Fontaine, Lyon, Guillaume Rouillé, 1553.



- , *Seconde Partie du Promptuaire des Medalles,[...] Revue, corrigee & illustree de plusieurs Medalles des plus fameux & excellents hommes de nostre temps*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1577.
- SCALIGER Joseph-Juste, *Lettres françaises inédites*, publiées et annotées par Philippe Tamizey de Larroque, Genève, Slatkine Reprints, 1970.
- , *The Correspondence of Joseph Justius Scaliger : Volume I. April 1561 to December 1586*, Botley Paul et Van Miert Dirk (dir.), Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2012.

### Textes critiques

- ANDREOLI Ilaria, « La storia “in soldoni” : il *Promptuaire des Medailles* di Guillaume Rouillé », dans Mino GABRIELE et Ugo ROZZO (dir.), *Storia per parole e per immagini*, Udine, Forum, coll. Libri e biblioteche, 2006, p. 235-266.
- ARNAUD Sophie, « Peut-on attribuer à Jacques Peletier du Mans la paternité des *Discours non plus mélancoliques que divers des choses qui appartiennent à nostre France* ? » dans Marie-Luce DEMONET et Stéphan GEONGET (dir.), *Les grands jours de Rabelais en Poitou*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2006, p. 359-378.
- BABELON Jean, *La bibliothèque française de Fernand Colomb*, Paris, Honoré Champion, 1913.
- BALSAMO Jean, « Un gentilhomme et ses patrons : remarques sur la biographie politique de Montaigne », dans Philippe DESAN (dir.), *Montaigne politique*, Paris, Honoré Champion, coll. Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne, 2006, p. 223-243.
- , « Les libraires du Palais et les poètes (1530-1560) », dans Denis BJAÏ et François ROUGET (dir.), *Les poètes français de la Renaissance et leurs « libraires »*, Genève, Droz, coll. Cahiers d'humanisme et de Renaissance, 2015, p. 77-99.
- , *La parole de Montaigne. Littérature et humanisme civil dans les Essais*, Turin, Rosenberg & Sellier, coll. Biblioteca di Studi Francesi, 2019.
- BÉNÉVENT Christine et al. (dir.), *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École des Chartes, coll. Études et rencontres de l'École des Chartes, 2012.
- BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions, coll. Sociétés, Espaces, Temps, 2003.
- , « Le lieu en histoire des sciences. Hypothèses pour un approche spatiale du savoir géographique au XVI<sup>e</sup> siècle », *MEFRIM*, vol. 116, n. 2, 2004, p. 401-422.
- BLAAK Jeroen, *Literacy in Everyday life. Reading and Writing in Early Modern Dutch Diaries*, traduits par Beverly JACKSON, Leyde et Boston, Brill, coll. Egodocuments and History Series, 2009.
- BLAIR Ann, « Conrad Gesner et la publicité. Un humaniste au carrefour des voies de circulation du savoir », dans Annie CHARON, Sabine JURATIC et Isabelle PANTIN (dir.), *L'Annonce faite au lecteur*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, coll. L'Atelier d'Erasmus, 2017, p. 21-55.
- BRUNEL Jean, « Les débuts littéraires de Scévole de Sainte-Marthe (1555-1560) », *Travaux de littérature*, vol. 10, 1997, p. 65-94.
- BURKE Peter, *A Social History of Knowledge. From Gutenberg to Diderot*, Cambridge et Oxford, Polity et Blackwell, 2000.
- CALDERINI DE-MARCHI Rita, *Jacopo Corbinelli et les érudits français d'après la correspondance inédite Corbinelli-Pinelli (1566-1587)*, Milan, Ulrico Hoepli, 1914.



- CAVALLINI Concetta, « “Alla bottega dei Giunti [...] comprai un mazo di commedie”. Montaigne voyageur et bibliophile italianisant », dans Pierre DESAN (dir.), *Montaigne à l'étranger. Voyages avérés, possibles et imaginés*, Paris, Classiques Garnier, coll. Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance, 2016, p. 133-155.
- CEARD Jean, MARGOLIN Jean-Claude (dir.), *Voyager à la Renaissance*. Actes du colloque de Tours (juin-juillet 1983), Paris, Maisonneuve et Larose, 1987.
- CHARTIER Roger, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, Paris, Gallimard, coll. Folio. Histoire, 2015.
- CLERICI Nerina, « Les “pièces liminaires” dei *Voyages aventureux* di Jean Alfonse. Amicizie e corrispondenze letterarie di un navigatore francese del primo cinquecento », dans Enea BALMAS (dir.), *La scoperta dell'America e le lettere francesi*, Milan, Cisalpino, coll. Quaderni di Acme, 1992, p. 57-67.
- COLARD Jean-Max, « La question du livre dans le *Dialogue de l'Orthographe e Prononciation Française* de Jacques Peletier du Mans », *Nouvelle Revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, vol. 17, n. 1, 1999, p. 55-65.
- COOPER Richard, « L'histoire en fête : les humanistes promoteurs de la gloire du Poitou », dans Marie-Luce DEMONET et Stéphan GEONGET (dir.), *Les grands jours de Rabelais en Poitou*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2006, p. 13-30.
- COPPENS Christian et NUOVO Angela, « Printed catalogues of booksellers as a source for the history of book trade », *JLIS.it*, vol. 9, n. 2, 2018, p. 166-178.
- COQUERY Natacha (dir.), *La boutique et la ville. Commerces, commerçants, espaces et clientèles, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, espaces et clientèles, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Tours, Publications de l'Université François Rabelais, 2000.
- , *La boutique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Dossier en vue d'obtenir l'habilitation à diriger les recherches, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2006.
- CORON Antoine, « “Ut prosint aliis”. Jacques-Auguste de Thou et sa bibliothèque », dans Claude JOLLY (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises, t.2, Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis, 1988, p. 117-154.
- DER WEDUWEN Arthur, « Competition, Choice and Diversity in the Newspaper Trade of the Dutch Golden Age », *Early Modern Low Countries*, vol. 2, n. 1, 2018, p. 7-23.
- DESAN Philippe, *Montaigne : une biographie politique*, Paris, Odile Jacob, 2014.
- DESGRAVES Louis, *Élie Vinet. Humaniste de Bordeaux (1509-1587). Vie, bibliographie, correspondance, bibliothèque*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 1977.
- DESLILE Candice, « Accessing nature, circulating knowledge: Conrad Gessner's correspondance networks and his medical and naturalist practice », *History of Universities*, vol. 23, n. 2, 2008, p. 35-58.
- DE SMET Ingrid. A. R., Thuanus. *The Making of Jacques-Auguste de Thou (1553-1617)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2006.
- DIEFENDORF Barbara B., *Paris City Councillors in the Sixteenth Century : The Politics of Patrimony*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- DROZ Eugénie, « Notes sur Théodore de Bèze », *Bibliothèque d'humanisme et de Renaissance*, vol. 24, n. 2, 1962, p. 392-412.
- DUROSELLE-MELISH Caroline et LINES David A., « The Library of Ulisse Aldrovandi (†1605) : Acquiring and Organizing Books in Sixteenth-Century Bologna », *The Library*, vol. 16, n. 2, 2015, p. 113-161.



- EMERSON Catherine, « Denis Sauvage – Renaissance Editor of Medieval Manuscripts », dans Pollie BROMILOW (dir.), *Authority in European Book Culture 1400-1600*, Londres et New-York, Routledge, coll. Materials readings in early modern culture, 2016, p. 121-135.
- FIANU Kouky, « Métiers et espace : topographie de la fabrication et du commerce du livre à Paris (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans Godfried CROENEN et Peter AINSWORTH (dir.), *Patrons, Authors and Workshops. Books and Book Production in Paris around 1400*, Louvain et Paris, Peeters, coll. Synthema, 2006, p. 21-45.
- FORD Philip, « George Buchanan et Montaigne », *Montaigne Studies*, vol. 13, n. 1-2, 2001, p. 45-63
- FURNO Martine, MOUREN Raphaële (dir.), *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur ... qui écrit ?*, Paris, Garnier, coll. Études et essais sur la Renaissance, 2012.
- GANGEL Tanitha, *The Experience of the Book : The Interior of Bookshops in The Netherlands through Years*, Master thesis préparée à l'Université de Leyde, sous la supervision de Paul G. Hoftijzer, 2015.
- GOLDMAN Oury, « Un lieu de savoir sur le monde : la boutique de l'imprimeur-libraire Michel de Vascosan dans le Paris de la Renaissance », dans Catherine EMERSON (dir.), « *Le Bel Epy qui foisonne* ». *Collection and Translation in French Print Networks, 1476-1567*, Oxford, Peter Lang, coll. Medieval and early modern French Studies, 2019, p. 113-135.
- , « Traduire les lointains, écrire l'Europe : traductions françaises d'ouvrages italiens sur le monde au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », *Cahiers d'études italiennes*, vol. 31, 2020, mis en ligne le 06 octobre 2020, consulté le 15 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cei/8086>.
- GORRIS-CAMOS Rosanna, « Dans le labyrinthe de Gohory, lecteur et traducteur de Machiavel », *Laboratoire italien*, vol. 8, 2008, p. 195-229.
- GRAFTON Anthony, *Inky Fingers : The Making of Books in Early Modern Europe*, Cambridge (Massachusetts), The Belknap Press of Harvard University Press, 2020.
- GRAHELI Shanti (dir.), *Buying and Selling. The Business of Books in Early Modern Europe*, Leyde, Brill, coll. Library of the Written World, 2019.
- GRAY Floyd, *Montaigne et les livres*, Paris, Classiques Garnier, coll. Études montaignistes, 2013.
- GREFFE Florence, LOTHE José, *La vie, les livres et les lectures de Pierre de l'Estoile : nouvelles recherches*, Paris, Honoré Champion, coll. Pages d'archives, 2004.
- HAMILTON Tom, *Pierre de L'Estoile and his World in the Wars of Religion*, Oxford, Oxford University Press, coll. Past & Present Book Series, 2017.
- HOFFMAN Georges, « Montaigne's Lost Years », *Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, vol. 55, 2012, p. 121-141.
- JACQUET Pierre, « Les Botaniques lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle, suivi de 14 lettres de Dalechamps à Camerarius (1582-1585) traduites par André Rosset », *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, vol. 65, supplément au fascicule 5, 1996, p. 1-85.
- JOUANNA Arlette, *Montaigne*, Paris, Gallimard, coll. Biographies NRF, 2017.
- KELLER-RAHBÉ Edwige (dir.), *Les arrière-boutiques de la littérature. Auteurs et imprimeurs-libraires aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Toulouse, Presses Universitaires Mirail, coll. Cribles (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), 2010.
- LE CLECH-CHARTON Sylvie, *Chancellerie et culture au XVI<sup>e</sup> siècle (les notaires et secrétaires du roi de 1515 à 1547)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. Histoire notariale, 1993.
- LYON-CAEN Nicolas, « Les marchands du Temple. Les boutiques du Palais de Justice de Paris aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », *Revue historique*, vol. 674, n. 2, 2015, p. 323-353.



- MAGNIEN Michel, « Un humaniste face aux problèmes d'édition, Jules-César Scaliger et les imprimeurs », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 44, n. 2, 1982, p. 307-330.
- , « Des presses humanistes au service du vernaculaire ? Le cas Vascosan (vers 1500-1577) », dans Christine BÉNÉVENT *et al.* (dir.), *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École des Chartes, coll. Études et rencontres de l'École des Chartes, 2012, p. 133-165.
- MANDRESSI Rafael, « Les savants chez l'imprimeur. Les médecins et l'entreprise éditoriale de Christophe Plantin au XVI<sup>e</sup> siècle », *Histoire, médecine et santé*, vol. 31, 2017, p. 131-152.
- MATOS Luís de, *Les Portugais en France au XVI<sup>e</sup> siècle : études et documents*, Coimbra, Por ordem da Universidade, coll. Acta Universitatis conimbrigensis, 1952.
- MCDONALD Mark P., *The Print Collection of Ferdinand Columbus (1488-1539) : A Renaissance collector in Seville*, Londres, British Museum Press, 2 vol., 2004.
- MCFARLANE Ian D., « George Buchanan and France », dans J. C. IRESON, Ian D. MCFARLANE et Garnet REES (dir.), *Studies in French Literature presented to H. W. Lawton*, New-York et Manchester, Barnes & Nobles et Manchester University Press, 1968, p. 223-245.
- , « George Buchanan and French Humanism », dans Anthony H. T. LEVI (dir.), *Humanism in France at the End of the Middle Ages and in the Early Renaissance*, Manchester et New-York, Manchester University Press et Barnes & Nobles, 1970, p. 295-318.
- MCLEAN Matthew, BARKER Sara K. (dir.), *International Exchanges in the Early Modern Book World*, Leyde, Brill, coll. Library of the Written World, 2016.
- MICHAUD Hélène, *La Grande Chancellerie et les écritures royales au XVI<sup>e</sup> siècle, 1515-1589*, Paris, PUF, 1967.
- MONTÙ Angelo, « I traduttori francese del Gelli : Denis Sauvage e Claude de Kerquifinen », *Revue des langues vivantes*, vol. 38, n. 1, 1972, p. 131-153.
- MOUREN Raphaële (dir.), *Quid novi ? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de sa mort*, Villeurbanne, Presses l'Enssib, 2008.
- MYERS Robin, HARRIS Michael et MANDELBROTE Gilles (dir.), *Books for Sale : The Advertising and Promotion of Print Since the Fifteenth Century*, New Castle, Oak Knoll Press, coll. Publishing Pathway Series, 2009.
- NELLES Paul, « Stocking a Library : Montaigne, the Market, and the Diffusion of Print », dans Philip FORD et Neil KENNY (dir.), *La Librairie de Montaigne: Proceedings of the Tenth Cambridge French Renaissance Colloquium, 2-4 September 2008*, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2012, p. 1-24.
- NUOVO Angela, *The Book Trade in the Italian Renaissance*, Leyde, Brill, coll. Library of the Written World, 2013.
- PARENT-CHARON Annie, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Paris », dans Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 1, *Le livre conquérant, du Moyen Âge au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard et Cercle de la Librairie, 1989, p. 237-252.
- PEACH Trevor, « Trois livres d'édition poitevine, 1550-1564 », dans Marie-Luce DEMONET et Stéphan GEONGET (dir.), *Les grands jours de Rabelais en Poitou*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2006, p. 313-339.
- PETRIS Loris, *La Plume et la tribune : Michel de l'Hospital et ses discours (1559-1562)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2002.
- PETTEGREE Andrew et DER WEDUWEN Arthur, *The Bookshop of the World : Making and Trading Books in the Dutch Golden Age*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2020.



- RAJCHENBACH-TELLER Élise, « De “ceux qui de leur pouvoir aydent et favorisent au publiq”, Guillaume Rouillé, libraire à Lyon », dans Christine BÉNÉVENT *et al.* (dir.), *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École des Chartes, coll. Études et rencontres de l'École des Chartes, 2012, p. 99-116.
- RUELLET Aurélien, *La Maison de Salomon. Histoire du patronage scientifique et technique en France et en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire. Série Techniques, savoirs, sociétés, 2016.
- SALZBERG Rosa, « “Per le Piaze & Sopra il Ponte”: Reconstructing the Geography of Popular Print in Sixteenth-Century Venice », dans Charles W. J. WITHERS et Miles OGBORN (dir.), *Geographies of the Book*, Farnham, Ashgate Press, 2010, p. 111-131.
- SCHRENCK Gilbert, « Queue de renard, ficelle et plume : classer sa bibliothèque. Le cas de Pierre de L'Estoile : 1601 à 1611 », *Arts et Savoirs*, vol. 10, 2018, Bibliothèques des humanistes français, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 10 novembre 2020, URL : <http://journals.openedition.org/aes/1569>.
- SECRET François, « Notes sur G. Postel », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 37, n. 1, 1975, p. 101-119.
- SIMONIN Michel, « Peut-on parler de politique éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle ? Le cas de Vincent Sertenas, libraire du Palais », dans Pierre AQUILON et Henri-Jean MARTIN (dir.), *Le livre dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Promodis – Édition du Cercle de la Librairie, coll. Histoire du livre, 1988, p. 264-281.
- , *Vivre de sa plume au XVI<sup>e</sup> siècle, ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 1992.
- , « Autour de Jean Martin : Denis Sauvage, Jacques de Vintimille et Théodore de Bèze », dans *Jean Martin. Un traducteur au temps de François I<sup>er</sup> et de Henri II*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, coll. Cahiers V. L. Saulnier, 1999, p. 33-42
- , « Ronsard encomiaste : la rhétorique de l'éloge dans les pièces liminaires », dans Michel SIMONIN, *D'encre et de lumière. Quarante-sept articles (1976-2000)*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2004, p. 335-350.
- TAUBERT Sigref, *Bilder und Texte aus der Welt des Buchhandels. Pictures and Texts about the Book Trade. Images et textes sur la librairie*, traductions Bernard Ernst et Frederick Plaat, Hambourg, E. Hauswedell, 1966.
- TROMANS Philip, « The Business of Browsing in Early Modern English Bookshops », dans Shanti GRAEHLI (dir.), *Buying and Selling. The Business of Books in Early Modern Europe*, Leyde, Brill, coll. Library of the Written World, 2019, p. 111-135.
- VAN DAMME Stéphane, « Un ancien régime des sciences et des savoirs », dans Dominique PESTRE (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Stéphane VAN DAMME (dir.), t. 1, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, coll. Points. Histoire, 2015, p. 19-40.
- VAN GROESEN Michiel, « Reading Newspapers in the Dutch Golden Age », *Media History*, vol. 22, n. 3-4, 2016, p. 334-352.
- VILLEY Pierre, *Les sources et l'évolution des « Essais » de Montaigne*, 2 vols., Paris, Hachette, 1933.
- WAGNER Klaus, « Le commerce du livre en France au début du XVI<sup>e</sup> siècle d'après les notes manuscrites de Fernando Colomb », *Bulletin du bibliophile*, vol. 2, 1992, p. 305-329.
- WALSBY Malcolm, « Plantin and the French Market », dans Matthew MCLEAN et Sara K. BARKER (dir.), *International Exchanges in the Early Modern Book World*, Leyde, Brill, coll. Library of the Written World, 2016, p. 80-101.



- , « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XV<sup>e</sup> au début du XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67, n. 3, 2020, p. 5-29.
  - , *Booksellers and Printers in Provincial France 1470-1600*, Leyde, Brill, coll. The Library of the Written World, 2020.
  - , *Entre l'atelier et le lecteur. Le commerce du livre imprimé dans la France de la Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître, 2021.
- ZAECHE Veronique, « L'écriture "diverses mains" dans les *Discours non plus mélancoliques que divers*. Étude comparative des procédés d'écriture », dans Marie-Luce DEMONET et Stéphan GEONGET (dir.), *Les grands jours de Rabelais en Poitou*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et de Renaissance, 2006, p. 342-357.